Niveau(x) d'enseignement: 7 Numéro EDUQ : 3270255
Centre d'intérêt: 34

Riverin-Simard, Danielle, 1944-

Le problème des "valeurs" chez les étudiants québécois / Danielle Riverin-Simard. -- [Québec] : Université Laval, 1976.
ix, 118 f. ; 29 cm.

Bibliographie: f. 115-118.

Cote Dewey: 378.1981'09714/R621p Cote LC: LB/3607

Descripteur(s): *Attitude de l'étudiant *Contestation étudiante *Valeurs de l'étudiant *Journal étudiant *Collégial (Niveau)

L'étude aborde les phénomènes de la contestation, du désarroi des jeunes et du rejet par les étudiants de l'héritage culturel de la génération précédente sous l'angle des valeurs. Elle tente de répondre à trois questions: 1. Comment se définit l'orientation des valeurs étudiantes au Québec? 2. Le contexte ambiant contribue-t-il à rendre difficile pour les jeunes la construction d'un système de valeurs? 3. Y a-t-il un phénomène généralisé de conflit des valeurs et quelles en seraient la modalité spécifique et les conséquences psychologiques individuelles?

Un premier chapitre, de nature théorique, porte sur le concept de "valeur" et le développement d'un système de valeurs. Suit un examen de la situation étudiante au Québec, à partir d'une lecture des textes publiés, entre 1967 et 1970, dans les journaux étudiants des collèges. Cette forme d'analyse de l'opinion étudiante amène, dans un dernier chapitre, à formuler quelques propositions générales quant au travail des conseillers, afin qu'il réponde de façon plus positive aux besoins étudiants.

En rejetant l'héritage culturel qui est le leur, les jeunes se dirigent vers une expérimentation qui est un besoin de chercher et de découvrir un système de valeurs suffisamment universel pour y baser leurs comportements individuels aussi bien que leur désir d'une finalité première. Dans ce contexe, le rôle du conseiller auprès de l'étudiant est de favoriser toute modalité d'évolution positive et de l'aider à se construire un système de valeurs strictement personnel et relativement stable.

Type de document: r
Auteur de l'analyse: ar

LE PROBLEME DES VALEURS CHEZ LES ETUDIANTS QUEBECOIS.

Danielle R. Simard

E D U Q 8270255

Août 1970

LE PROBLEME DES "VALEURS" CHEZ LES ETUDIANTS QUEBECOIS.

Travail présenté à M. C. E.
Bujold, Université Laval.

Danielle Riverin-Simard
640-30-124

TABLE DES MATIERES

Pages

INTRODUCTION..... vii

CHAPITRE I: Eléments théoriques
a) Définition du concept "valeur" 1
b) Notions théoriques concernant le développement et l'instauration d'un système de valeurs..... 9

CHAPITRE II:Valeurs étudiantes québécoises
a) Comment semble se définir l'orientation des valeurs québécoises étudiantes?..... 20
b) Le contexte actuel contribue-t-il à rendre difficile pour les jeunes la construction d'un système de valeurs relativement stable?..... 37
c) Semble-t-il y avoir un phénomène généralisé de conflits de valeurs..... 51

CHAPITRE III:Eléments de solution..... 66

CONCLUSIONS GENERALES..... 107

BIBLIOGRAPHIE..... 111

INTRODUCTION

Introduction

La "crise des générations" comme le dénomme Gérard Mendel (1969) suscite de nombreux commentaires, tant de la part de la jeunesse actuelle, que de la part des "adultes". Parmi cette jeunesse actuelle, la population étudiante semble jouer un rôle prépondérant. Cette jeunesse qui semble vouloir rejeter l'héritage culturel de la génération précédente, que devient-elle? Quelles seront les grandes lignes directrices de sa vie? Ces questions autant les jeunes que les adultes se les posent, avec autant d'intérêts et d'anxiétés d'un côté que de l'autre; anxiété et intérêts, il va sans dire, qui se manifestent selon des modalités différentes.

Nous aborderons ces questions sous l'angle des valeurs. Même si la littérature scientifique relative aux valeurs est récente et encore très diversifiée, nous avons choisi ce domaine, car nous croyons qu'il est le plus susceptible d'apporter certains éléments explicatifs aux questions de base que nous nous poserons dans le présent travail. Par les valeurs, nous pouvons tout aussi bien saisir l'agir humain dans une situation concrète, précise que dans sa finalité globale. Allport: "Les valeurs personnelles sont les forces dominantes de la vie, et toute l'activité de la personne est dirigée vers la réalisation de ses valeurs" (1961, p. 543).

Après avoir déterminé le cadre conceptuel dans lequel nous situons le présent travail, nous sommes donc amenée à formuler nos interrogations de base comme suit:

Comment semble se définir l'orientation des valeurs québecoises étudiantes?

Le contexte actuel contribue-t-il à rendre difficile pous les jeunes la construction d'un système de valeurs relativement stable?

Semble-t-il y avoir un phénomène généralisé de conflits de valeurs? Quelles en seraient la modalité spécifique et les conséquences psychologiques individuelles?

Pour tenter de répondre à ces questions dans un 1er chapitre, nous essaierons de cerner, grâce à la littérature scientifique, les définitions qui nous semblent les plus importantes de concepts de valeur, de déceler certaines notions théoriques concernant le développement et l'instauration d'un système de valeurs et de connaître le rôle des valeurs dans la personnalité de l'individu ainsi que sa capacité d'adaptation.

Dans un 2e chapitre, nous tenterons de répondre plus directement à nos interrogations de base en allant puiser dans certaines données partiellement descriptives et explicatives du comportement de la jeunesse actuelle et en consultant l'opinion des étudiants eux-mêmes sur leur propre comportement par le truchement de leur littérature reproduite dans des périodiques collégiaux.

La réponse à ces questions jeteront peut-être un peu de lumière

sur les facteurs et variables du comportement de la jeunesse étudiante actuelle; ce qui nous permettra, dans un 3e chapitre, d'apporter certains éléments supplémentaires plutôt ou d'insister davantage sur des éléments déjà investigués pour un counseling individuel plus adapté et plus efficace, susceptible de répondre d'une façon plus positive aux besoins typiques des jeunes étudiants.

CHAPITRE I

ELEMENTS THEORIQUES

A. Définition du concept valeur.

Il semble y avoir, dans la littérature, imbroglio au sujet du concept même du mot valeur. Certains auteurs, dont Tisdale et Kluckhohn, ont tenté d'y instaurer un certain ordre, de déceler certains courants communs pour ajouter par la suite leurs propres définitions.

Tisdale (1961, p. 1244-1245), par exemple a trouvé cinq (5) groupes de significations données au terme valeur: a) besoins ou satisfactions de besoins, b) prédispositions opérant antérieurement au comportement, c) motivations provenant de situations problématiques exigeant un choix comportemental, d) croyances ou concepts soutenus intellectuellement, e) différentes sortes de relations situationnelles.

Kluckhohn (dans Parsons and Shils 1951, p. 429 et suivantes), a surtout insisté pour démêler les relations de ce concept avec ceux de besoins, buts, idéal, fonction, motivation, etc.

Le premier auteur Tisdale a défini la valeur comme étant des construits motivationnelles qui influencent le choix d'un comportement à adopter, (là où il existe plusieurs alternatives possibles). Ces construits motivationnels sont décelables lors de la mise en action du comportement choisi, spécialement à l'intérieur de situations sociales.

Kluckhohn mentionne: une valeur est une conception du désirable; conception propre à chaque individu, implicite ou explicite, qui a pour rôle d'influencer la sélection de buts et de moyens valables à atteindre.

Etant donné que ces deux définitions ont été critiquées et ne sont pas acceptées comme totalement valables, nous tenons à donner une idée d'ensemble relative aux points de vue des différents auteurs, concernant de concept-valeur. Pour ce faire, nous formulerons une description du mot valeur, description très imparfaite, mais qui sera un peu en mesure de compiler grosso modo la majorité des diverses significations retrouvées lors de nos lectures.

Les valeurs semblent être des 1) critères de choix, 2) des déterminants de comportements, 3) (comportements moyens et comportements fins), 4) dictés par certains facteurs.

1) Les valeurs seraient des critères de choix

L'ensemble des auteurs semblent donner au mot valeur, implicitement ou explicitement, l'idée de choix à effectuer devant plusieurs alternatives possibles. Certains auteurs le mentionnent d'une façon plus spécifique. "Un système de valeurs naturalistes serait des choix libres de gens "self-actualizing" dans certaines situations offrant une variété de possibilités "Maslow (1959, p.127-128). "Les valeurs devraient être considérées, dans un comportement explicite, comme des choix et des critères de choix", Samler (1960, p.34(3)). " Les valeurs sont les standards normatifs par lesquels les êtres humains sont influencés dans leur choix

parmi les cours d'action alternatifs qu'ils perçoivent" Jacob et Flink (Allport, 1965).

2) Les valeurs seraient des déterminants de comportement

La majorité des auteurs semblent donner un rôle commun aux valeurs: celui d'être susceptible de motiver l'individu, de le diriger à l'action. Encore ici certains auteurs l'indiquent d'une façon plus spécifique: "Les valeurs devraient être considérées comme des déterminants du comportement" Samler (1960, p.35). "Les valeurs peuvent être définies comme étant des structures conceptuelles affectivement chargées et enregistrées par l'individu et qui agissent comme des directives. Elles forment une partie importante de l'appréhension du moi et agissent comme des facteurs directionnels dans l'organisation du comportement" Robin " (?). "Les valeurs en général peuvent être considérées comme des états que les individus essaient d'atteindre" Weitz (1964, p.134).

3) Comportements moyens et comportements fins

L'auteur Woodruff (1952, p.98-99) a surtout insisté sur la différenciation de ce qu'il appelle en termes de valeurs, un "goal-concept" et un "process-concept". Selon ce dernier, dans chaque situation, l'individu répond à des buts-stimuli et à des processus-stimuli pour atteindre ses buts. Les fins ultimes sont les valeurs avec un grand V: ce sont les conditions de vie hautement généralisées selon lesquelles l'individu peut le mieux satisfaire ses besoins sur une longue période. Les proces-

sus sont les valeurs avec un petit v: i.e. les processus sont valorisés en autant que ce sont des moyens d'atteindre les valeurs avec un grand V. Ainsi, selon cet auteur, les deux principaux rôles des valeurs sont de sélectionner une fin parmi d'autres fins et un chemin parmi d'autres chemins.

Kluckhohn (dans Parsons and Shils 1951, p. 395) semble contredire Woodruff: "Les valeurs ne sont pas identiques aux buts. Les valeurs ne sont pas les buts concrets du comportement, mais sont plutôt les aspects de ses buts. Les valeurs semblent les critères avec lesquels les buts sont choisis et les implications que ces buts ont dans la situation.

Wheelis (Redlich 1960, p. 90), a également fait une dichotomie dans la notion de valeur. Il parle de valeurs institutionnelles (mythes, croyances) et des valeurs instrumentales (outils, instruments qu'une société utilise). Cette dichotomie rejoint celle de Woodruff: les "goal-concept" seraient les valeurs institutionnelles et les "process-concept" seraient les valeurs instrumentales.

Cette dichotomie valeurs-moyens et valeurs-fins semble, de plus, implicite chez les auteurs qui soulignent l'arrangement hiérarchique comme étant essentiel aux valeurs: une valeur située à un plan inférieur serait un moyen d'atteindre celle qui se situe à un plan supérieur. "Celui qui veut la valeur veut aussi leur ordre et leur hiérarchie" Lavelle (1955, p. 34). "Les valeurs peuvent se traduire en termes de besoins hiérarchisés" Samler (1960, p. 33).

En fait, cette différenciation ou cette dichotomie nous sera bien utile lors de la description personnelle de la notion "système de valeurs" que nous préciserons au tout début du troisième chapitre, car il nous semble que pour hiérarchiser les différentes valeurs choisies, un individu doit déterminer sa valeur principale ou sa valeur-but avec un grand V et situer les autres valeurs ayant un petit v, selon l'ordre d'importance et de pertinence que ces valeurs-moyens revêtent par rapport à la Valeur-but.

4) Dictés par certains facteurs

Lorsque les auteurs traitent des valeurs et qu'ils semblent les mettre en relation avec un ou plusieurs facteurs déterminants, certains mettent l'accent plutôt sur l'organisme, la personnalité, le moi; d'autres sur les significations, les processus mentaux, les préférences, les besoins, la motivation et la société.

organisme

"Il y a une base organismique pour organiser le processus d'évaluation à l'intérieur de l'individu humain" Rogers (1964, p. 165). "Une valeur est tout objet, condition ou activité dont l'individu sent que cela aura un effet sur son bien-être" Woodruff (1952, p.97).

personnalité

" Les valeurs sont une fonction de la personnalité et du caractère...

Kardiner (Masserman, 1960, p. 174).

moi

"Il y a dans la littérature psychanalytique une tendance à mettre synonyme valeur et morale ou à confondre les attitudes du moi qui sont appelées valeurs avec les injonctions provenant du surmoi. Les valeurs du moi peuvent être consonnantes avec les commandements moraux du surmoi, mais les valeurs peuvent également être opposées aux demandes archaïques, rigides du surmoi" Robin Williams (Mc Lean dans Masserman 1960, p. 104). "Les valeurs sont des buts préférés résultant de la critiques sélective de l'égo sur la réalité" Kluckhohn (?).

significations

"Les valeurs sont des significations perçues en tant que reliées au moi" Allport (?). "Une valeur est la relation entre un individu (ou un groupe) et un événement (tout objet, action ou intéraction) qui motive l'individu (ou le groupe) à essayer de réaliser cet événement, de le maintenir ou de l'éviter "Hollenberg (Parsons 1951, p. 104).

processus mentaux

"La valeur est une fonction des processus mentaux; son rôle dans le comportement est déterminé par la nature des processus mentaux "Woodruff (1952, p. 97). "Une philosophie est une intégration de valeurs résultant de postulats, d'assomptions et de principes" Patterson (1958, p.217).

préférence

Morris (1956, p. 10) définit les valeurs en termes de préférence "les valeurs opérantes sont les comportements de l'organisme qui démontrent une préférence pour un objet ou objectif. Les valeurs conçues sont les préférences d'un individu pour un objet symbolisé".

besoin

Wohl (1961, p. 92), identifie carrément les valeurs aux besoins "Les valeurs sont des besoins comme le bonheur, la santé, la sécurité, etc". "La relation entre un système de valeurs et un besoin ou un système de buts est nécessairement complexe. Les valeurs proviennent de et créent des besoins. Une valeur peut servir ou inhiber certains besoins partiellement "Kluckhohn (dans Parsons et Shils 1951, p. 429). "Les besoins sont des valeurs intrinsèques" Maslow (1959, p. 122)

motivation

"Si l'on considère la valeur en termes psychologiques, elle peut être définie comme cet aspect de la motivation qui peut être reliée aux standards personnels et culturels. La valeur dans la motivation est un facteur qui incite à l'action et qui arrange la direction de l'action". Kluckhohn (dans Parsons et Shils, 1951, p. 397).

société

"Les valeurs sont dictées par la culture" Korner, (1956, p. 543). "Les valeurs sont des composés de la culture et de la personnalité" Zurcher (1966, p. 4858). "Les valeurs sont fonction de la personnalité, du caractère et de l'évolution sociale" Kardiner (dans Masserman 1960, p. 174).

Pour conclure sur la discussion du concept des valeurs, nous comprenons d'autant plus les raisons de cet imbroglio dont nous parlions au début car ce concept englobe l'existence même de l'homme et de son monde. Car comme le disait Combès: "Rien n'existe dont l'homme ne saisisse la valeur" (1960, p. 6).

De plus le commentaire de David Aberle (dans Parsons et Shils 1951, p. 424), sur les différentes définitions composées par nombre d'auteurs, résume bien nos impressions; toutefois, il y ajoute une note de pessimisme.

"Peu importe ce que nous entendons par valeur, le domaine des valeurs est apparemment très difficile à circonscrire. Les exemples des définitions ordinairement utilisées ont tendance à tomber dans d'autres domaines qui ont déjà été exploités avec succès sous d'autres titres. Les descriptions des valeurs d'un individu s'effacent ou sont absorbés par des notions telles la motivation, le conscient et l'inconscient, les buts, l'orientation des buts, les significations, etc".

B. Notions théoriques concernant le développement et l'instauration d'un système de valeurs.

L'imbroglio relatif au concept même du mot valeur conduit indubitablement à un imbroglio relatif à la modalité du développement et de l'instauration de ces mêmes "valeurs". Il semble toutefois se déceler deux grands courants dans la littérature scientifiques concernant le mode de développement d'un système de valeurs: deux grands courants qui se rattachent à la dualité sujet-milieu.

D'une part certains auteurs semblent croire que le développement des valeurs a son point de départ dans le sujet même; ils conçoivent les valeurs comme inhérentes à l'individu dès son jeune âge; ces valeurs, il va sans dire, se développeront, se réorganiseront et se modifieront parfois radicalement tout au long des expériences de vie.

D'autre part, certains auteurs semblent croire que le développement des valeurs a son point de départ dans le milieu; et le milieu s'ingénue à injecter, à introduire et à faire assimiler ses valeurs à l'individu à un moment ou à un autre de son développement.

C'est là un dichotomie qui peut sembler radicale mais qui est tout de même susceptible de nous permettre de regrouper les auteurs, traitant de l'épineux problème du développement des valeurs, comme ayant tendance à se rattacher plus ou moins spécifiquement à l'un ou l'autre des cou-

rants ci-haut nommés.

1. Les valeurs semblent avoir leur point de départ dans le sujet.

Combès (1960, p.27) dit: "La vie n'apparaît valorisée que dans une conscience qui s'interroge sur son sens". De par cette affirmation, à forte teneur existentialiste, Sartre signifie assez clairement que les valeurs n'apparaîtront chez l'individu que si ce dernier s'interroge sur son propre mode d'existence. Le point de départ du développement des valeurs serait ainsi dans le sujet car ce n'est qu'à la suite d'un certain mouvement, d'un certain acte de l'individu que les valeurs apparaissent.

La citation de Groenthuysen (dans Combès 1960, p. 6) sur la pensée de Cusain nous amène à classer ce dernier dans le présent courant. En parlant de l'homme Cusain dit: "Rien n'existe dont il saisisse la valeur; il est l'être qui évalue; en lui, les valeurs des choses prennent conscience d'elles-mêmes; il questionne chaque objet sur sa valeur et s'entend toujours à la définir. Il sait dire de toute chose ce qu'elle vaut. Il est la valeur évaluante de ce monde". Il ressort assez nettement de cette situation que la valeur ou l'acte de valoriser aurait son point de départ dans le sujet lui-même car il présente l'homme comme ayant cette capacité d'évaluer par lui-même ce qui l'entoure.

A la suite de ces deux références philosophiques, nous nous référons à Rogers (1964). Avant même d'expliquer pourquoi nous croyons qu'il fait

partie du groupe des auteurs qui semblent voir le point de départ du développement des valeurs dans le sujet, nous considérons qu'il est important de reviser brièvement ce qu'il entend par le processus d'évaluation de l'enfant, les caractéristiques communes du processus d'évaluation de l'adulte en général et de l'adulte mature.

L'enfant est le centre du processus de valorisation; ses choix sont dictés par ses propres sens. A ce stade, il n'est pas encore influencé par l'opinion d'autrui; c'est à partir de la propre expérience de son organisme qu'il se dit en termes non verbaux: ceci est bon pour moi ou non.

Peu à peu, l'enfant délaisse la sagesse de son organisme, abandonnant son foyer d'évaluation et essayant de se comporter selon les valeurs déterminées par autrui. Tout ceci dans le but d'être aimé. Il apprend des autres un grand nombre de valeurs conceptualisées et les adopte comme les siennes propres; même si elles sont en désaccord avec son expérience.

Les caractéristiques communes du processus d'évaluation de l'adulte en général sont les suivantes: 1e. La majorité de ses valeurs sont des valeurs introduites provenant d'individus ou de groupes significatifs; mais ces valeurs sont considérées comme les siennes propres. 2e. Son foyer d'évaluation est plutôt à l'extérieur de lui-même. Il a perdu la

relation avec son propre système de valorisation. Il se sent ainsi profondément insécure et facilement menacé dans ses valeurs. Cette perspective de menace le rend plus rigide et plus confus dans sa façon de tenir à ses valeurs.

Les caractéristiques du processus d'évaluation de l'adulte mature sont différentes. Il ressemble à celui de l'enfant. Ce processus est fluide, flexible et s'adapte constamment en fonction de son but réel qui est l'actualisation et la réalisation de soi. Le foyer d'évaluation réside encore et ce, d'une façon très ferme, à l'intérieur de la personne. Comme l'enfant, l'adulte mature croit en la sagesse de son organisme et l'utilise, avec la différence qu'il le fait d'une manière consciente.

Nous croyons que Rogers fait partie du premier courant surtout parce qu'il prétend que, déjà chez l'enfant, il y a un processus de valorisation non influencé par autrui. Il devient même plus explicite lorsqu'à la fin de son article il propose qu'il y a une base organismique susceptible de constituer le processus d'évaluation à l'intérieur de l'homme".

C'est donc dire que Rogers semble voir définitivement le point de départ du développement des valeurs dans le sujet. Nous croyons que Piaget (1957) semble voir également le point de départ de l'évolution des valeurs dans le sujet mais, contrairement à Rogers, il semble que le potentiel évaluateur présent chez l'enfant va obligatoirement céder le pas aux valeurs prescrites par la société. Ainsi, dans son volume sur le dé-

veloppement moral de l'enfant, il dit: "... de même que les idées traversant son esprit se présentent d'emblée sous forme de croyances et non pas d'hypothèses à vérifier, de même les sentiments qui surgissent dans la conscience de l'enfant, lui apparaissent d'emblée comme ayant de la valeur et non pas comme devant être soumis à une évaluation extérieure. Ce n'est que par le contact avec les jugements et les évaluations des autres que cette anomie intellectuelle et affective cèdera progressivement le terrain, sous la pression des règles logiques et morales collectives"(1957, p.325).

Ainsi Piaget semble concevoir qu'il y a un processus d'évaluation chez l'enfant avant même qu'il entre en contact avec autrui; il y aurait donc des valeurs à l'intérieur du sujet avant même que les valeurs sociales collectives ne soient imposées.

Korner (1956) ne traite pas spécifiquement du développement des valeurs mais de l'adaptation. Il considère le compromis comme le sommet de l'adaptation. Lorsque l'individu voit la nécessité, soit de délaisser, de dévaloriser ou d'échanger une valeur pour une autre, les mécanismes de la personnalité sont appelés à entrer en action. Ainsi dit-il: "L'instrument principal de l'adaptation des valeurs est surtout la capacité d'établir des compromis". Mais il ajoute un avertissement relatif à cette dernière affirmation et c'est précisément cet avertissement que nous jugeons éclaireur pour le classement de cet auteur. "Certaines valeurs sont si fondamentales à la structure de la personnalité que tout essai à un compromis affaiblit cette partie de la structure de la personnalité qui se réfère au surmoi, résul-

tant en un dommage considérable à la structure totale de la personnalité".

Nous sommes portée à croire que Korner avance implicitement que ces valeurs, qui s'avèrent si fondamentales à la personnalité, ne semblent pas être fonction des valeurs sociales mais plutôt semblent être en étroite relation avec l'existence même de l'individu ou en relation avec sa modalité spontanée d'être. C'est ce qui nous amène à croire que Korner situe le point de départ du développement de certaines valeurs dans le sujet; car ces "certaines" valeurs sont une partie de la structure de la personnalité, qui elle-même, croyons-nous, à son point de départ dans le sujet.

Enfin, nous situons également Woodruff (1952) parmi les auteurs qui se rallient dans le premier courant. Ce dernier parle de l'évolution et de la croissance de la valeur comme étant fonction de l'évolution et de la croissance des processus mentaux. A 3 ans, l'enfant a des valeurs plutôt concrètes, spécifiques et immédiates. A 5 ans, il a des valeurs qui constituent des buts à atteindre et d'autres valeurs qui sont des moyens sélectionnés pour atteindre ces buts.

Ainsi Woodruff conçoit que le point de départ de l'évolution des valeurs réside dans l'individu, car cette évolution est, selon lui, fonction de celle de l'intelligence; et l'évolution de l'intelligence, toujours selon Woodruff, a elle-même son point de départ dans l'individu.

Buhler (1962), tout en considérant que le point de départ pourrait être à la fois dans le milieu et dans le sujet, se range tout de même du côté du sujet. Elle dit ceci:(p.123) "... depuis sa conception, l'individu se développe tellement en intéraction avec son milieu qu'il devient objectivement impossible de discerner l'inné de l'acquis. Les deux sont amalgamés à partir du début. Mais, l'individu intervient au point de départ car il sélectionne ce qu'il ramasse et ce qu'il fait sien".

2. Le développement des valeurs ont leur point de départ dans le milieu.

Weitz (1964) conçoit que le développement des valeurs (i.e. des états que l'individu cherche à atteindre) est fonction de la répétition des satisfactions associées à tel état, situation ou objet que l'individu a expérimenté en diverses occasions. L'individu attribuera une valeur à cet état, situation ou objet, en autant que cet état, situation ou objet lui apporte satisfaction et ce, dans le plus grand nombre de circonstances possibles. Mais ces "états à atteindre" et ces "satisfactions associées" sont déterminés en grande partie par la société. Weitz explique que si un individu doit effectuer un choix et qu'il est devant deux alternatives possibles, son choix sera presque toujours dicté par cet aspect de la matrice culturelle que nous appelons valeurs culturelles.

Ainsi nous croyons que Weitz se situe parmi les auteurs qui semblent voir le point de départ de la grande majorité des valeurs dans le milieu.

Car, là pour lui le développement des valeurs est fonction des satisfactions associées; et ces satisfactions associées sont conditionnées en grande partie par la société. De plus, Se Weitz parle de valeurs "introduites" chez l'enfant, et à un âge mental où ce dernier n'est pas en mesure de sélectionner ce qu'on lui introduit. "Les valeurs sont introduites chez l'enfant au niveau pré-verbal et à ce niveau, l'enfant a un système symbolique et une méthodologie si rudimentaire qu'il n'est pas en mesure de discerner les valeurs qu'on lui impose". Il semble que ce n'est que plus tard que l'adolescent ou l'adulte pourra être (ou du moins sera susceptible d'être) en mesure d'interpréter d'une façon idiosyncratique les valeurs de la société.

Le développement des valeurs et le processus d'évaluation de Weitz semblent se faire dans le sens contraire de celui proposé par Rogers. Pour Weitz il semble que la société introjecte ses valeurs dans l'individu et que ce dernier les sélectionnera que lorsqu'il sera en mesure d'une interprétation fortement individualiste. Pour Rogers, il semble y avoir dès l'enfance, un processus d'évaluation susceptible de sélectionner les valeurs au fur et à mesure qu'elles se présentent.

Les conclusions de la recherche de Horner (1965), recherche relative à l'étude de la relation entre l'orientation de valeurs et le système d'adaptation et de défense, ne peuvent déterminer si Horner semble voir le point de départ du développement des valeurs dans le sujet ou dans le milieu. Mais les résultats se présentent d'eux-mêmes comme donnant un peu plus d'emphase au milieu car ils démontrent que les valeurs semblent pro-

venir des étapes de vie qui comportent des tâches et des buts spécifiques, ainsi que de l'évolution dynamique des valeurs conscientes (y compris des défenses contre l'anxiété et une saine adaptation à la réalité autant intérieure qu'extérieure).

Nous classons White (1964) parmi les auteurs qui semblent concevoir les valeurs comme devant s'injecter, s'introduire dans l'individu à un moment ou l'autre de son développement car Wise parle de valeurs "reçues qui peu à peu, se dirigent vers un système de valeurs personnel et vers une humanisation des valeurs. Pour mieux comprendre White, nous verrons tout d'abord ce qu'il entend par le processus d'humanisation des valeurs. Ce processus comprend surtout deux faits: 1e, la personne découvre graduellement la signification humaine des valeurs et leur relation à la réalisation des buts sociaux. Par exemple, l'obéissance fait place à la notion de justice et du service mutuel, source de toutes les obligations jusque là imposées à titre d'impératifs incompréhensibles; 2e, la personne est amenée graduellement, à défendre ses propres expériences et ses propres motivations affirmant et bâtissant ainsi son propre système de valeurs.

Ainsi White voit un courant global partant de l'enfance comme un courant constitué de valeurs reçues, qui va vers un système de valeurs personnellement construit. Nous croyons pouvoir affirmer par là que White semble voir le point de départ de l'évolution des valeurs dans le milieu.

Moore (1964) dans son étude sur l'anxiété en relation avec le développement des valeurs dans la jeune adolescence, dit que les valeurs sont intériorisées. "Les valeurs se développent en relation avec la satisfaction des besoins socio-psycho-biologiques de l'organisme humain. Elles sont intériorisées ("internalized") par le processus d'attachement à des modèles de rôles, soit par identification ou par imitation". Cette façon de concevoir les valeurs comme devant s'intérioriser, à un moment ou à un autre du développement (ici Moore parle de la jeune adolescence) nous laisse croire que Moore semble percevoir les valeurs comme ayant leur point de départ dans le milieu.

Un passage de Mehl Roger (1957) nous laisse percevoir qu'il conçoit le point de départ de l'évolution des valeurs dans le milieu, quoiqu'il fait intervenir fortement l'aspect de l'autorité et de la liberté de l'homme face aux valeurs. "L'homme n'est, uniquement, pas un être structuré par des valeurs... L'homme a autorité sur les valeurs par le choix qu'il en fait... L'actualisation des valeurs suppose l'autorité réciproque des valeurs sur l'homme et de l'homme sur les valeurs". Et il conclut: "L'actualisation des valeurs se présente donc phénoménologiquement comme un consentement à des valeurs que le sujet accueille parce qu'il reconnaît entre elles et son propre projet, une connivence" (1957, p. 256 et 259).

Le fait que Mehl parle de "choix de valeurs" de "consentement de valeurs" et de valeurs "accueillies" par le sujet, nous laisse croire que cet auteur semble vraiment concevoir le point de départ de l'évolution des valeurs à l'extérieur de l'individu.

Nous croyons que ce problème du point de départ de l'évolution des valeurs, dans le sujet ou dans le milieu n'est pas nécessairement similaire à celui de l'antériorité de l'oeuf ou de la poule; le problème prioritaire serait la conceptualisation même du mot valeur.

CHAPITRE II

VALEURS ETUDIANTES QUEBECOISES

Dans ce 2e chapitre, nous voulons répondre d'une façon plus directe aux questions de base que nous nous sommes posée, lors de l'introduction: pour ce, nous irons puiser dans la littérature relative au domaine "conflit des valeurs" et nous irons comparer ces réponses avec quelques éléments exprimés par les jeunes eux-mêmes dans le journeaux étudiants.

Nous rappelons ici ces trois interrogations de base: Comment semble se définir l'orientation des valeurs québecoises étudiantes? Le contexte actuel contribue-t-il à rendre difficile pour les jeunes la construction d'un système de valeurs relativement stable? Semble-t-il y avoir un phénomène généralisé de conflits de valeurs? Quelles en seraient la modalité spécifique et les conséquences psychologiques individuelles?

Comment semble se définir l'orientation des valeurs québecoises étudiantes?

C'est là une interrogation d'envergure si l'on considère d'une part, comme on l'a souligné au cours du premier chapitre, que la littérature scientifique ne s'entend même pas sur l'opérationnalisation du terme et que d'autre part, les recherches relatives à la population étudiante québecoise sont quasi-inexistantes. Ainsi loin de prétendre apporter une réponse à cette question, nous nous proposons plutôt de l'aborder sous forme de commentaires que nous suggèrent la littérature étudiante québecoise, comme taires guidés par certaines études américaines, françaises et canadiennes, traitant plus ou moins directement de l'orientation des valeurs de la jeunesse, et des étudiants en particulier, de leurs régions respectives.

Les commentaires suggérés par la littérature étudiante sont tirés de la lecture des journeaux de 15/29 CEGEP québecois, dont les CEGEP St-Laurent, Thetford Mines, De la Gaspésie, Trois-Rivières, St-Hyacinthe, Ste-Foy, Victoriaville, Hull et les Collèges Bois-de-Boulogne, Salaberry-de-Valleyfield, Limoilou, Joliette, St-Jean-sur-Richelieu, Rouyn-Noranda et Athuntsic; datant de septembre 1967 à mars 1970. Cette littérature n'est pas rigoureusement représentative de la population étudiante québecoise et ce pour plusieurs raisons; l'échantillonnage est insuffisant (impossibilité d'obtenir le matériel de certains CEGEP); le degré de liberté d'expression semble varier d'un CEGEP à l'autre; les mêmes auteurs reviennent à plusieurs reprises exprimer leurs commentaires ce qui nous laisse douter fortement de

la représentativité du collège; les rubriques ont assez régulièrement un style-choc ce qui nous laisse croire que l'auteur dépasse occasionnellement sa pensée etc. etc. Nous sommes très consciente de ces limitations mais nous croyons malgré tout que la littérature étudiante nous donne du matériel très pertinent et significatif pour le sujet qui nous intéresse.

Nous énumérerons donc, tour à tour, les différentes caractéristiques de l'orientation des valeurs et de la mentalité des jeunes telles que perçues par différents auteurs et nous irons vérifier si ces caractéristiques semblent se retrouver chez les étudiants québécois des CEGEP.

Il est tout d'abord très concevable que cette orientation de valeurs des étudiants québécois diffère de celles de leurs aînés car plusieurs auteurs, dont Blaine (1959) insistent fortement sur le fait que chaque génération semble avoir besoin de sentir qu'elle est différente. Ils veulent construire leurs propres valeurs morales à partir de leur propre expérience et s'alimenter par leur environnement unique, épuré autant que possible de tout héritage.

Cette phrase de Loisier (1), étudiant du CEGEP de Hull, exprime ce besoin de changer l'orientation de valeurs des aînés qui semble ne laisser aucune place pour une certaine innovation dont les jeunes se rendraient responsables.

"Le bagage culturel imposé à l'étudiant résulte d'un choix préalable, fait en fonction des valeurs propres à une société donnée, et ces valeurs sont transmises implicitement à travers le bagage culturel. N'est-ce pas le propre de toute société de vouloir transmettre à travers

les structures éducatives qu'elle se donne, des valeurs anciennes pour un futur qu'elle aimerait n'être que la simple continuation de ce qu'elle a entrepris".

Un étudiant du CEGEP de Victoriaville semble résolu à manifester de façon radicale son originalité par rapport à ses aînés et réduit à très peu, l'héritage qu'il accepte ou qu'il reconnaît avoir reçu de ces derniers; "Je n'ai reçu qu'une bouteille de vitamines multiples pour être plus tard un révolutionnaire grand et fort. Ah! la lutte des générations! " (1968)(2) commentaire anonyme.

Gallagher (1959) un auteur américain, souligne que les années 1960 semblent avoir produit une génération d'étudiants pour lesquels la moralité sociale est dictée par les nécessités de la lutte des droits civils où la moralité personnelle est ce qui reste après que les contraintes et les inhibitions ont été mises de côté. Ce curieux composé de droiture personnelle dans les matières sociales et d'expérimentation délibérée dans les matières personnelles pose des dilemmes pour l'étudiant qui est pris entre les compulsions de la nouvelle moralité sociale et la licence d'une nouvelle immoralité personnelle.

Un étudiant du CEGEP de Valleyfield (3) souligne les dissensions entre les exigences des normes sociales et des normes individuelles mais sous un point de vue différent. Pour reprendre les termes même de Gallagher, nous avons l'impression que cet étudiant veut dire qu'il y a un di-

lemme non pas entre une nouvelle moralité sociale et la licence d'une nouvelle immoralité personnelle mais bien entre la licence de l'immoralité sociale exigée par les adultes et les compulsions d'une nouvelle moralité personnelle des étudiants. Ainsi, d'une manière ironique et délibérement confus, il mentionne: "Au cours, je viens d'apprendre à voler ou à déjouer les autres hommes lorsque j'aurai à m'engager définitivement dans l'ordre établi: Je dois me conformer d'abord aux normes sociales avant même d'être authentique et honnête avec moi-même; car sans le cadre social, je n'aurais pas de statut, pas d'argent, pas d'âme, rien, je serais l'esclave des autres parce que je serais ignorant et exploité. Alors il me faut être agressif, mauvais, prêt à tuer s'il le faut, méprisant, prêt à ridiculiser tout le monde".

Callagher est-il justifié dans son affirmation? Loisier est-il justifié dans son intervention? C'est là une question qui demanderait la mise sur pied d'une recherche d'envergure.

Wescoe (1959), nous livre un autre observation concernant la jeunesse américaine. Il conçoit que les jeunes vivent dans un milieu où l'expérimentation est la règle, morale de base.

Un étudiant du CEGEP Ste-Foy (4), fait la même observation concernant ses confrères et lui-même; il y ajoute toutefois un jugement de valeur: "Qu'elle n'est pas la plus grande erreur que de se bâtir un monde avant de l'étudier et de se mettre à l'étudier après avoir bâti".

Un autre étudiant du CEGEP Ste-Foy (5) accusant ses confrères,

avec vigueur, de se tirer à corps perdu dans une expérimentation non planifiée et jugeant où ces derniers en sont rendus: "vous êtes vides... personne ne saurait vous le reprocher: vous êtes fatigués... c'est naturel, vous êtes dégoûtés, normal...".

Un étudiant du CEGEP de Gaspé (6), rejoint l'observation de Wescoe, mais attribue la règle de l'expérimentation non seulement aux jeunes mais à toute la société globale. "De nos jours, penser est considérée comme une perte de temps fâcheuse et une pure idiotie. Nous vivons dans un siècle où toute pensée est bannie; il faut agir dit-on. Absorbé par la réalité quotidienne, l'homme se trimbale au mieux menant une lutte sans en connaître ni l'origine, ni le but..."

Havighurst (dans Borow 1964, p. 215), après avoir constaté différentes attitudes des jeunes vivant dans une société à changement rapide, divise en trois grandes attitudes générales leur réaction face à la société adulte.

le: Il y a les conservateurs de la société. Ils s'adaptent eux-mêmes aux attentes de la société adulte assez facilement. Leur travail ne les absorbera pas complètement, mais il sera très acceptable et répondra correctement aux devoirs des citoyens.

Un commentaire d'une étudiante du CEGEP de Joliette (7) semble refléter ce type d'attitude décrit par Havighurst. "Pour agir, on doit s'adresser au dynamisme global de notre société. Pour ce faire, on a besoin de canalyser les énergies i.e. de réfléchir la société d'une manère créatrice..."

2e: Il y a les entrepreneurs qui sont activement impliqués dans la société. Ils entreprendront la conduite des affaires de la société avec plus d'énergie et de motivation qu'ils n'entrent dans leur rôle de travail.

Un commentaire d'un étudiant du CEGEP de Ahuntsic (8) illustre bien cette deuxième attitude décélée par Havighurst. "Il faut que la jeunesse reprenne le goût du risque et accepte l'aventure collective qui lui imposent l'histoire et le progès".

3e: Il y a les aliénés. Ils n'acceptent pas de s'engager dans un travail visant à un bienfait social. Ils n'acceptent pas les normes de la société. Quelques-uns sont même hostiles à l'idée d'organiser la société. Quelques-uns sont même apathiques.

Un étudiant du CEGEP de Valleyfield (9) rejoint une partie de la description de la 3e attitude décélée par Havighurst. Il rejoint surtout l'aspect non-engagement et l'apathie. "La plupart des étudiants refusent de vivre la vie présente, il mettent leurs espoirs dans un avenir assez vague et lointain. En attendant, ils acceptent presque comme une fatalité leurs existence dans un groupe de solitudes aliénées".

Un étudiant du CEGEP de Ste-Foy (10), en décrivant ce qu'il entend par "homme de tripes" sembre rejoindre plus directement l'aspect "refus des normes sociales" de la 3e attitude décélée par Havighurst. "Les hommes de tripes sont les bâtards qui refusent le tout cuit; ce sont les té-

méraires qui veulent respirer l'air pur et non plus l'air des autres".

De plus Havighurst estime les proportions des jeunes se rattachant respectivement aux attitudes 1,2 et 3 comme représentant 50%, 35% et 15% de la population jeune. Nous risquerions une estimation très approximative, relevant de la lecture sommaire des quelques journeaux des 15 CEGEP québécois, estimation qui altérerait un peu l'ordre d'Havighurst. Nous classerions en 1, une proportion moins élevée, en 2, à peu près identique et en 3, plus élevée. Mais, répétons-le, cette estimation n'est basée que sur quelques étudiants qui ont cru bon livrer leurs commentaires et ce, souvent sous l'inspiration d'une certaine révolte coléreuse ou d'un découragement profond.

Selon Parsons (dans Borow, 1964), la culture adolescente essaie de balancer son besoin de se conformer aux attentes des adultes avec une certaine forme de dégagement de tensions et une certaine forme de révolte.

Un étudiant du CEGEP de Hull(11), manifeste une attitude de mi-dégagement et de mi-ironie face aux comportements exigés par la société."... Pourquoi se plaindre quand on a tout pour être heureux. Devenons de bons consommateurs. Le plus important voyez-vous, c'est d'aimer son prochain et de bien élever ses enfants...".

Toujours selon Parsons: le fait le plus significatif de la jeunesse est sa préoccupation de trouver un sens ou une signification à toute

action.

Un étudiant du CEGEP Ste-Foy (12), exprime nettement cette préoccupation. "J'ai besoin absolu d'une foi personnelle qui me permettra de donner un sens à cette vie. Mais à mon besoin de croire, le monde adulte me communique le vide de sa propre existence!.."

Un étudiant du CEGEP St-Hyacinthe (13) exprime également cette préoccupation décrite par Parsons, mais, a par le truchement de la liberté: "Dans le climat de changement, de contestation, de renouvellement on se demande où se trouve réellement la liberté... la liberté ne serait qu'une prise de conscience des motifs qui nous feront agir..."

Parsons ajoute de plus que la jeunesse exprime plusieurs griefs contre l'état actuel de la société; quelques-uns sont pleinement justifiés, d'autres sont d'une validité douteuse. L'orientation générale semble moins une aliénation de base, qu'une impatience d'apprendre, d'accepter des responsabilités plus importantes et de s'adapter (non dans une conformité passive, mais en étant prêt à travailler dans le système plutôt que dans une opposition radicale à ce même système).

Un étudiant du CEGEP de Shawinigan (14) mentionne son désir d'avoir des responsabilités pour mieux se réaliser: "... partout où il y a possibilité de s'affirmer pleinement...je me sens vivre".

Une étudiante du CEGEP de Joliette (15) en commentant une des modali-

tés possibles d'entrer en action, souligne bien ce désir de s'adapter non pas dans une conformité passive, ni dans une opposition radicale au système mais bien en étant prête à travailler dans ce système offert; ainsi elle parle de réceptivité. "Pour agir, d'une manière créatrice, il faut être doué d'une possibilité très grande de réceptivité tout en faisant preuve de beaucoup de rationalité".

Un étudiant du CeGEP de Rouyn-Noranda (16) décrit la contestation comme étant une manifestation du besoin de s'adapter et d'avoir des responsabilités humaines importantes. La révolte ou l'opposition radicale au système n'intervenant que si ce système offre une satisfaction de moins en moins grande du besoin. "La contestation c'est le récupérage humain de façon pratique, l'homme s'affirme et prend conscience de ce qu'il est, quand il doit surmonter une situation qui le nie, au sein de laquelle, il se sent diminué, déshumanisé. Cette situation le poussera à la révolte, dans la mesure où il sent que cette situation le met plus fondamentalement en question...".

Mogar (1964) dans sa recherche traitant spécifiquement de l'orientation des valeurs étudiantes américaines, conclut que les étudiants de niveau "freshmen" adoptent une orientation de valeurs à caractère privatisme et ce d'une façon prédominante. Mogar décrit ainsi le privatisme comme une inclination à rechercher une vie riche, remplie pour soi, sa famille

et sa communauté immédiate; à penser en termes concrets et pratiques les bénifices matériels qu'on espère atteindre et jouir; à être détaché et indifférent, et ce d'une façon significative, aux problèmes sociaux du monde entier.

Un étudiant du CEGEP de Ahuntsic (17) lance une boutade qui, tout en donnant l'impression d'être une accusation directe au système social adulte caractérisé par la consommation, semble également représenter un aveu un peu honteux de son privatisme: "Je ne vis plus pour être heureux, je vis pour consommer...".

Un étudiant du CEGEP de Gaspé (18) en nous donnant sa conception philosophique personnelle de l'homme, rejoint sous certains aspects la description que nous donne Mogar du privatisme:"... L'homme est fait de matière et c'est son propre de le rester, de ne pas se dégager de la réalité brute, voilà la vraie conquête humaine. Ne lui demandez pas de participer à un projet qui aurait pour but de spiritualiser son corps. Vous iriez contre nature, vous commettriez un crime: car la seule vérité qui éclate pour nous, bêtes humaines, c'est de nourrir le corps et, dans les intervalles, de dépenser l'énergie accumulée. C'est à peu près tout ce qu'il y a de valable. Vive la matérialité! vive la jouissance, à bas la raison et l'esprit...".

Goldsen (dans Mogar 1964, p. 742) en parlant du privatisme tel que décrit par mogar, affirme qu'une conséquence de ce privatisme est que les étudiants espèrent trouver le bonheur dans leur future famille.

Un étudiant du CEGEP de Ste-Foy (19) semble vivre cette séquence du privatisme. Il nous dit, dans un style de déclaration typique aux conférences de presse: "J'ai abandonné tout idéal social... pardonnez-moi mes amis... je veux faire comme tout le monde, je travaille, je veux une femme et des enfants...".

Une autre observation de Mogar (1964) observation relative à sa recherche sur l'orientation des valeurs des étudiants américains, se lit comme suit: "Les recherches tendent à croire que la répudiation du passé et l'aliénation du présent représente une réponse dominante de la jeunesse étudiante aux tensions d'une société à changements rapides".

Un étudiant du CEGEP de Rouyn-Noranda, tout en expliquant le phénomène de la contestation, semble bien exprimer cette répudiation du passé et cette aliénation du présent: "la contestation de la jeunesse c'est d'abord et avant tout une attitude de refus global du système dans lequel on vit: système qui anéantit la liberté si on n'y prend garde...".

Merrill-Lynn Helen (dans Mogar, 1964, p. 739) fait une observation concernant la société globale tout en indiquant que cette observation se retrouve spécifiquement chez les jeunes. Elle dit: "Le manque de valeurs significatives est au premier plan des problèmes contemporains".

Un étudiant du CEGEP de St-Hyacinthe (20) semble faire une observation analogue concernant ses confrères et lui-même. Il dit: "Pourquoi sommes-nous écoeurés, lassés? Nous ne donnons aucune signification à la vie...".

De plus Merrill-Lynn Helen (dans Mogar, 1964, p. 739) souligne, toujours en se référant à la société globale mais surtout à la jeunesse, que la recherche d'une identité personnelle est un problème autant individuel que social"... La quête d'une identité personnelle significative est le malaise du temps".

Un étudiant du CEGEP de St-Hyacinthe (21) mentionne ce besoin d'une identité personnelle, sur un plan individuel, en expliquant les notions de maturité et de liberté: "La maturité, c'est la liberté d'acquérir une propre conception de la vie où l'on accepterait de donner une signification à notre vie, à nos gestes...".

Neagle (dans Mogar, 1964, p. 765) a tendance à interpréter le désintéressement des jeunes aux causes sociales, non pas en fonction du privatisme mais plutôt en fonction d'un certain négativisme absolu en regard de tout le système social. Il dit: "Le retrait, le détachement, le désintéressement est interprété le plus souvent comme une quête de sécurité et non suffisamment comme une rébellion contre les conventions et les valeurs populaires...".

Un étudiant du CEGEP de Ste-Foy (22) semble répondre à cette description de Neagle, en ce sens qu'il ne semble pas du tout en quête de sécurité; au contraire il accuse la société d'être elle-même craintive et désuète: "nous vivons dans un monde qui se regarde le nombril et qui a peur, et ce monde qui nous permet de ne pas penser et de ne pas avoir d'idéaux: nous vivons dans un monde qui, nous promet le bonheur à coup de cartes de crédit...".

Un étudiant du CEGEP St-Laurent (23) fait un commentaire arrogant et ironique sur la culture scolaire et semble refléter en ceci une mentalité de rébellion plutôt qu'une quête de sécurité comme le souligne Neagle. "O! beaux discours humains! je suis venu si loin pour m'enrichir d'ennui, de paresse et de soin; et perdre en étudiant le meilleur de mon âge..."

Wise, (1960, chap. 3) semble aller à l'encontre de Neagle au sujet de la sécurité et de l'insécurité des étudiants. Il dit: "Les étudiants sont des chercheurs prudents d'une sécurité intérieure dans un monde extérieur non sécure... ils ne brûlent plus pour changer ce monde parce qu'ils ne savent plus ce qu'est réellement le monde et encore moins ce qu'il devrait être...".

Un étudiant du CEGEP de Ste-Foy (24) semble révéler, dans un commentaire cette recherche d'une sécurité intérieure. "... L'au-delà de l'homme est sous lui-même, sous ses pas, dans son fond, son intérieur ultime... tout ce qui est humain est là, au fond en ébullition, en sérénité..."

Un étudiant du CEGEP de Trois-Rivières (25) semble également souligner cette recherche d'une sécurité intérieure faisant suite à la prise de conscience d'un monde impuissant à leur offrir une philosophie de vie significative. "Les étudiants qui ne trouvent pas dans le monde actuel un sens à leur action, l'ont trouvé en eux".

Un étudiant du CEGEP de Victoriaville (26) après avoir critiqué fermement la société qui fabrique dit-il, par son incompétence et son incompré-

hension des drogués, des alcooliques etc., se questionne sur des comportements possibles à adopter. "Devant les flagrants et délitères agissements du monde adulte, les orientations ne peuvent se localiser que dans la drogue, les boissons alcooliques, le besoin de sensations fortes, le jeu et toute la gamme de délits mineurs. Devrait-on se suicider avant d'en arriver à l'aliénation intellectuelle?... Devrait-on s'embourgeoiser?... vivre l'irresponsabilité, végéter???" L'on se rend compte que dans les différents comportements à adopter, comportements-solutions, aucun ne semble comporter le désir manifeste de changer le monde. Ils reflètent plutôt l' attitude foncièrement interrogative et désarmée face à un monde comme le dit Wise, dont cet étudiant ne sait plus ce qu'il devrait être.

Mendel (1969, p. 148) dans son volume sur la crise des générations, souligne que le principe d'efficacité domine sur le principe d'autorité dans la société moderne. Il croit que cela est dû, entre autre, au fait que l'adolescent refuse de s'identifier au modèle proposé par son père, par les adultes et par la société. "Il ne veut surtout pas devenir comme eux. Il refuse l'héritage ou ce qui en demeure. Il veut le détruire pour qu'il n'en subsiste rien".

Un étudiant du CEGEP de Valleyfield (27) semble bien refléter l'idée de Mendel, mais y ajoute toutefois une note positive. "Vivre ce n'est pas exister exploité, aliéné ou en consommateur automatisé. Il nous faut vivre l'homme qu'on est né, et dont l'"être" est défini par un désir de dépassement constant de l'acquis et d'une totale réalisation de toutes ses capaci-

tés. Tout homme qui se définit comme tel devrait refuser le principe de l'autorité. Rejeter cette notion implique beaucoup plus que le simple refus, la simple négation de l'autorité. Celui qui refuse cela doit édifier sa vie sur une nouvelle base: celle de la complète liberté. Non pas la liberté de faire ce que je veux, mais la liberté de mes principes et de mes valeurs...".

Dumont (1969) sociologue canadien, fait une remarque relative au mouvement de contestation qui a lieu dans les universités et CEGEP québecois. "Les étudiants se posent le problème du sens du contenu culturel qu'ils reçoivent. Un peu de littérature, un peu d'histoire, un peu de sciences humaines. Pour quoi faire? Il s'agit d'une révolution culturelle dans le sens où il faut reconstruire une culture, retrouver des valeurs, des habitudes de vivre auxquelles tous les citoyens pourraient participer".

Un étudiant du CEGEP de Valleyfield (28) dans son commentaire, parle précisément de révolution culturelle et de la nécessité d'apporter des solutions. "La société dans laquelle nous vivons nous maintient dans un climat d'illusions: les illusions sont de toute sorte depuis les notions de liberté jusqu'aux connaissances. Cette société nous apprend à penser selon des normes qui ne correspondent en rien à la réalité environnante. Tromper est si facile; pour briser cet état maléfique, la révolution est nécessaire, même si elle n'est pas immédiatement possible. Le devoir de trouver des solutions appartient à tous".

Un étudiant du CEGEP de Limoilou (29) parle également de révolution culturelle, de reconstruction de la culture et de recherche de nouvelles

valeurs; il semble toutefois moins pondéré que l'étudiant de Valleyfield. "Si le progrès implique une révolution, faisons-la, non rétrograde mais à partir de valeurs vierges comme l'intelligence et la matière première (non à partir de la piastre). La révolution de cette sorte rétablira la paix et l'ordre, une paix et un ordre qui devront être constamment rétablis par une accélération croissante du progrès. La réalisation de l'homme par son action, c'est son épanouissement et aussi son ultime bonheur. Paix, amour et bonheur à tous les non-parvenus...".

Pour résumer, nous dirons que l'orientation des valeurs étudiantes québecoises, comme celle de toute nouvelle génération, semble tout d'abord se vouloir différente de celle de ses aînés, différente ici surtout en termes de moralité sociale et personnelle, décrite par les étudiants comme étant plus juste; l'orientation des valeurs semble également se vouloir aliénée, tant du passé que du présent, semble vouloir tout remettre en question spécialement le sens du contenu culturel et des valeurs prêchées; les étudiants semblent plus condescendants à se conformer au principe d'efficacité qu'au principe d'autorité, mais ressentent simultanément un besoin de sécurité intérieure et de guides avertis et objectifs; on y retrouve, à la fois, par rapport aux responsabilités collectives et personnelles, du privatisme, du négativisme, du nihilisme, du "conservatorisme", du réformisme, ainsi qu'une impatience d'assumer sa réalisation de soi tant sur un plan individuel que social.

Finalement, nous ne dirions pas à l'instar de Wescoe, que l'orientation des valeurs des jeunes se caractérise par sa règle de base qui est l'expé-

périmentation. Nous dirions plutôt que cette expérimentation est la manifestation, est le processus sous-jacent à la réalisation du véritable sens de l'orientation des valeurs des jeunes. Ainsi, nous croyons que l'orientation des valeurs étudiantes québecoises se caractérise précisément, par une recherche intense d'une orientation de valeurs (ou d'un système de valeurs) réelle, suffisamment universelle et vraie pour y croire, y baser toutes ses activités ainsi que sa finalité première.

Le contexte actuel contribue-t-il à rendre difficile pour les jeunes, la construction d'un système de valeurs relativement stable?

Pour répondre à cette question, ou plutôt pour jeter un peu de lumière sur quelques éléments susceptibles d'apporter une réponse à cette question, nous procéderons d'une façon similaire à la première section de ce chapitre pour les mêmes raisons déjà mentionnées. Ainsi nous énumérerons, tout à tour, les observations des auteurs relatives au contexte actuel et nous irons vérifier si ces observations se retrouvent dans la littérature étudiante.

Tout d'abord, il serait bon de souligner que le contexte social a un rôle très important à jouer dans les possibilités qu'il offre à l'individu pour s'adapter et ainsi se construire un système de valeurs stable et souple; ce qui lui permettra d'avoir une ligne de conduite satisfaisante pour lui et pour la société. Hartman (1968, p. 24) le souligne très bien d'ailleurs dans son volume la psychologie du moi: "La structure sociale détermine en partie les chances d'adaptation du citoyen parce que l'une des tâches d'adaptation les plus importantes est de s'adapter à la structure sociale". Ainsi pourrions-nous croire que si la société ne joue pas son rôle adéquate, il en résulte des difficultés supplémentaires sur le plan individuel.

Berdie (1959, p. 360) caractérise la culture contemporaine comme étant une culture qui encourage la diversité du comportement et des valeurs, (qui

encourage la diversité du comportement et des valeurs,) qui tolère et même stimule une multitude d'attitudes et de points de vue, même en opposition. "Devant cette diversité, cette complexité et ces contradictions des attitudes sociales, il en résulte de l'ambivalence... L'anbivalence se réfère ici à des besoins, valeurs, attitudes, sentiments, émotions, désirs coexistants et contradictoires".

Un étudiant du CEGEP de Montréal (30) observe que le climat actuel, avec son climat d'ambivalence et de changement rapide, doit être en recherche constante d'une unité de personnalité pour éliminer au fur et à mesure les éléments contradictoires qui peuvent s'y implanter. Il ajoute: "La situation qui est faite à l'adulte (incluant les étudiants) d'aujourd'hui le pousse d'ailleurs à une recherche d'unité de sa personnalité. En effet les schèmes de la société contemporaine connaissent des bouleversements tels qu'ils ne pourraient plus offrir de points de référence stables. D'autre part l'apparition ou la perception des valeurs nouvelles interroge sans cesse l'adulte dans son processus d'intégration (i.e. ce dynamisme humain qui fait ramener à l'unité les expériences de vie personnelles, sociales, et spirituelles)...".

Un étudiant du CEGEP de Shawinigan (31) dans une remarque ironique, souligne l'ambivalence et les contradictions flagrantes suggérées par la société. "Les adultes nous crient que nous sommes libres, car pour eux, être libres c'est d'avoir choisi délibérément d'embrasser le système jusqu'à y laisser notre langue". Il faut ajouter ici que ce commentaire a été écrit durant la période d'automne 69; période de protestation contre le bill 63.

Mendel (1969, p. 156) remarque qu'une des difficultés qui incombe à la jeunesse est la perte de confiance en ses aînés; et il s'ensuit un refus de l'héritage culturel, une perte de support significatif et une source de désespoir. Ainsi selon Mendel, consciemment, confusément ou clairement, l'adolescent ressent l'impuissance de ses aînés devant les exigences de la technique. L'adulte est capable de conduire un module lunaire i.e. en réalité de s'adapter à ses exigences: mais, il est incapable de résoudre le problème de la faim dans le monde, de l'instruction pour tous, de l'information libre, du règne de la force sur le plan internationnal.

Pour l'adolescent, sentir cette impuissance du père, face à l'écroulement des valeurs et institutions et face au devoir de maîtriser ce monde nouveau qui naît sous ses yeux, ne pouvait qu'induire une perte de confiance vis-à-vis du père: le père ne peut plus dès lors constituer un bon support pour la protection du fils. "L'adolescent ne l'admire plus, ne le respecte plus, ne le considère plus comme le représentant d'un certain nombre de valeurs. A ce rejet ou ce refus du père, a pris place, la rivalité; ce mépris a remplacé l'admiration... Les parents sont manifestement dépassés et dans le vide éducatif ainsi créé, tous les vestiges mystiques, toutes les tentations du désespoir peuvent s'installer".

Un étudiant du CEGEP d'Ahuntsic (32) souligne cette perte de confiance en ses aînés et voit des conséquences d'angoisse chez les adultes et de vive inquiétude chez les jeunes. "L'irresponsable c'est la révolution technique qui a engendré l'angoisse autant parmi la vieille génération que parmi la nouvelle. Les vieux n'ont pas cette sagesse nécessaire aux aînés pour di-

riger les jeunes parce qu'ils n'ont pas l'expérience d'un monde technique. Les jeunes sont inquiets de leur avenir parce qu'ils n'ont pas de guides et ignorent où ils aboutiront".

Un étudiant du CEGEP de Victoriaville (33) souligne surtout cette prise de conscience de l'impuissance des adultes face aux événements actuels qui se produisent et face aux comportements à y adopter. "Tant de gens se demandent ce qui ne va pas; tant de gens qui sont écoeurés et ne veulent plus rien savoir d'une société qu'ils continuent à construire sans savoir où elle les mène... car ils (adultes) prennent parfaitement conscience qu'ils ne la dirigent plus cette société; et qu'ils ne savent même plus les implications sociales de leurs actes".

Dennis (1966, p. 146-147) en observant le climat difficile qui existe dans les collèges, mentionne qu'un des facteurs qui produit un état de tension au sujet des règles, discipline, valeurs, droits et liberté, serait la perte de contact entre étudiants et autorité. Cette perte de contact laisse l'impression aux étudiants qu'ils ne sont que des numéros dans la machine infernale à produire des spécialistes.

Un étudiant du CEGEP de Ste-Foy (34) souligne le fossé qui existe entre étudiants et professeurs (les scolarisés); les professeurs sont perçus comme des gens payés pour façonner des spécialistes et non plus des gens payés pour apprendre aux étudiants à s'émerveiller. Il dit: "L'école est un doctorat en idiotie. L'étudiant est nécessairement amené à étudier non pas pour se développer, mais pour produire. Les gens scola-

risés ont perdu cet émerveillement qu'ont les enfants et qui permet à l'homme de respirer...".

Dumont (1968, conclusions) explique que la mobilité et la diversité quotidienne moderne rend les gens insécures: "Nous sommes devant une société qui doit être restaurée tous les jours où la mobilité et la diversité ramènent à l'incertitude les moindres choses, où seuls de perpétuels entretiens peuvent permettre à chacun la détermination de conduites cohérentes".

Les étudiants soulignent souvent ce besoin incessant, agaçant, exigeant mais essentiel de faire le point. Par exemple, un étudiant du CEGEP de Gaspé (35) dit: "Je pense que l'un des problèmes fondamentaux, pour l'homme du siècle, c'est ce manque de temps pour réfléchir, se pencher sur le sens de sa vie, de son orientation".

Un étudiant du CEGEP de Shawinigan (31) tout en soulignant, également, la nécessité de faire le point, exprime du même coup, la difficulté et le désarroi que cela peut entraîner: "... ce moment unique (dans le temps) où l'homme (avec un petit h) nie et refuse, s'appelle remise en question. Mais remettre en question c'est ainsi découvrir, d'un coup, l'isolement comprimé de la bebitte humaine et, fameux paradoxe, son écrasement monstrueux dans un univers à sa demeure".

M. Bujold (1967, p. 8) après avoir fait une recension de la littérature sur des facteurs de changement des valeurs observe que les auteurs s'accordent à dire qu'il y a un climat actuel de confusion: "Nous vivons dans un

climat où il y a confusion d'idéologie".

Un étudiant du CEGEP de Limoilou (36) souligne cette confusion qui prévaut actuellement dans la société en accusant cette dernière de vivre dans un désordre établi. "Le satisfait dira - contester l'ordre établi, qu'est-ce que cela donne? L'intelligent dira - contester l'ordre établi, je ne connais pas! Il faut renverser le désordre établi. L'ordre, c'est le progrès. Si le progrès implique une révolution, faisons-là...".

Wise (1960) relève de nombreux facteurs sociaux qui rendent difficile pour les jeunes la construction d'un système de valeurs relativement stable: la confusion du présent, l'incertitude du futur, la rapidité de changement dans toutes les facettes de vie, la presque totale impossibilité de se trouver un héros parmi les adultes, et ainsi, la presque totale impossibilité de trouver des figures dans le monde sur lesquelles les jeunes pourraient se modeler eux-mêmes.

Un étudiant du CEGEP Bois-de-Boulogne (37) devant cette confusion, ne se voit aucun rôle social immédiat spécifique; il se juge même à part la société et se prépare à y entrer en ne croyant plus, ni aux modalités de formation offertes par les adultes, ni à leur société elle-même. "C'est une classe à part qui, pour plusieurs raisons n'a rien à voir avec cette société, si ce n'est comme un entité préparatoire à cette vie en société... Intégré dans des structures auxquelles il (l'étudiant) ne croit plus, il ne se permet pas de penser et de réaliser conséquemment l'absurdité de sa condition, car que lui resterait-il si son avenir professionnel et son papier ne sont rien...".

Parsons (dans Borow, 1964, p. 253) dans un article, énumère les différentes caractéristiques saillantes de la société américaine (industrialisation, emphase sur les aspects économiques, capitalisation, organisation gouvernementale de plus en plus complexe etc. etc.) pour mieux analyser par la suite les réactions de la jeunesse dans cette nouvelle société. Ainsi dit que: le; la nature du système de valeurs américain (surtout axé en termes d'activisme instrumental qui exige beaucoup de responsabilité, d'autonomie, d'individualisme, d'achievement) et 2e; la nature du processus de changement qui se produit d[illegible]a société (avancement rapide de la science, urbanisation de la société, forte mobilité sociale, développement rapide, exigences plus grandes envers les jeunes en termes de spécialisation et de responsabilités) causent des difficultés considérables pour réussir une adaptation personnelle, individuelle. Car d'une part, le type d'activisme, avec son emphase individualiste, exige de l'individu à réaliser sa réussite d'une façon strictement autonome. D'autre part, cet activisme lui impose des limites assez importantes: l'individu doit se soumettre à des normes, doit accepter de contribuer partiellement (contribution parfois infime) à une réussite de dimension collective.

Un étudiant du CEGEP de Ahuntsic (38) rejoint partiellement Parsons et son expression d'activisme instrumental, en parlant de valeurs mécanisantes qui causent des difficultés à l'homme: "Aux valeurs mécanisantes de la société actuelle, la contestation oppose la création spontanée, la valorisation de l'homme en tant qu'individu et humain".

Un étudiant du CEGEP de St-Hyacinthe (39) apporte une pseudo-solution

à cet activisme instrumental, accompagné de son emphase individualiste tel que décrit par Parson: "Les gens sont pris dans un système où ils doivent exploiter les autres pour vivre. Les adeptes de la drogue sont épris de personnalisme et se bâtissent un monde à eux: la drogue permet aux jeunes de se libérer du système industriel qui le force à agir contre ses idées. La drogue lui apporte le bonheur d'être lui-même dans un monde à sa dimension...".

Un étudiant du CEGEP de Victoriaville (40) fait allusion ironiquement à ces caractéristiques de la société qui mettent l'emphase sur les aspects économiques, la capitalisation et l'industrialisation. Cet étudiant mentionne implicitement cette difficulté d'adaptation au système social qui se veut de plus en plus restreint sur les valeurs qu'il proclame: "L'élément susceptible de diriger notre pays doit donc se recruter surtout dans le groupe des économistes, le groupe des scientistes étant conservé pour apporter la gloire de la découverte au dit pays. A ce moment-là, que de progrès et que d'améliorations bénéficiera notre société! Fini le temps où il fallait penser à la littérature et aux balivernes de ce genre. Fini aussi le temps où les intellectuels avaient droit de parole au nom de l'art. Fini le temps où il faut sacrifier le destin d'un pays à l'homme; les philosophes n'existeront plus. Ce sera définitivement l'ère des maths, de la science, des recettes croissantes, tant pis si l'homme devient une pure mécanique, la patrie avant tout".

Un étudiant du CEGEP de Ste-Foy (41) dans une simple boutade, exprime cette canalisation de toutes les valeurs sociales, individuelles,

(même le bonheur) vers la vie strictement économique: "Nous vivons dans un monde qui nous offre le bonheur à coup de cartes de crédit".

Parsons (dans Borow, 1964) parle d'insécurité comme une résultante d'un climat social en évolution rapide. Il dit: "... dans une perspective de changement, les attentes vis-à-vis les jeunes ne peuvent être définies précisément, il en résulte donc une très grande insécurité".

Une étudiante du CEGEP Ste-Foy (42) adoptant un style de prédicateur, livre ses commentaires au sujet de ses confrères qu'elle juge d'apathiques devant des situations ambigües où il faudrait, selon elle, réagir violemment et positivement. Ce commentaire rejoint un peu l'insécurité généralisée dont parle Parsons: "... Vous avez peur de vous-mêmes et de la société qui lentement vous forge à son exemple...".

Wise (1960, p.30) parle également d'insécurité existante, observée dans le contexte actuel qui proviendrait du climat de confusion. "La confusion du présent, l'incertitude du futur, la rapidité de changement dans toutes les facettes de la vie, les étudiants laissent [redacted] le sentiment que ce qu'ils veulent le plus au monde est leur sécurité. En ceci, ils reflètent les attitudes de la grande majorité de la société".

Un étudiant du CEGEP de Victoriaville (26) souligne cette insécurité vécue voire même cette angoisse devant ce climat de confusion: il y voit même un facteur incitant à la révolte. "Pourquoi assistons-nous aujourd'hui

à une remise en question des valeurs traditionnelles? Pourquoi les étudiants des CEGEP revendiquent-ils? Le mouvement étudiant contemporain n'est pas satisfait de sa destinée et a un regard très anxieux vers un avenir monstrueusement sinistre...".

Maslow (1964, p. 82) indique que le malaise de notre temps est l'absence de valeurs; et que ce malaise est d'autant plus dangereux, inévitable et presque irrémédiable qu'aucun système de valeurs traditionnel n'a vraiment apporté de solutions de bonheur, d'amour et de paix. Il dit dans sa préface du volume New Knowledge in human values que: "La maladie ultime de notre temps est l'absence de valeur: cet état peut être synonyme d'anomie, d'anhédonie, de vide, de désespoir, de manque de quelque chose à croire et à s'y dépenser. Cet état est venu à un point dangereux parce que tous les systèmes de valeurs traditionnels jamais offerts à l'individu ont, en effet, prouvé qu'ils sont des échecs. De plus l'abondance et la prospérité, l'avancement technologique, l'étendue de l'éducation, les formes politiques démocratiques, même les bonnes et honnêtes intentions auront, de par leurs échecs à produire la paix, la fraternité, la sérénité, le bonheur, confronté l'individu d'une façon même plus nue et inévitable, que l'homme s'est empêché d'aller dans les profondeurs par son surcroit de préoccupations avec le superficiel".

Un étudiant du CEGEP Bois-de-Boulogne (43) justifie ainsi la contestation en soulignant la faillite des systèmes de valeurs traditionnels: "... la contestation serait... une opposition qui s'en prend au moralisme hypocrite du système et ses valeurs".

Un étudiant du CEGEP de Victoriaville (26) accuse la société de différents délits et cette accusation rejoint l'observation de Maslow sur la défaillance des systèmes de valeurs traditionnels qui n'ont pu apporter le bonheur à l'homme. "Sur quoi se modèlent les agissements des jeunes, sinon sur l'imitation de leurs aînés? Mais peut-on dire que les aînés se comportent de façon valable dans ce monde où l'irresponsabilité est monnaie courante? Voir agir une élite (supposée être telle) de façon aussi désopilante n'est guère encourageant pour l'avenir. Entendre des gens prêcher tels principes et les voir agir de façon contradictoire dénotent un flagrant délit, autant face à leurs propres conceptions religieuses et qu'à leurs consciences personnelles".

Un étudiant du CEGEP de Ahuntsic (44) après avoir analysé avec horreur le drame du Biafra et du Vietnam, se demande si la violence n'est pas l'essence même de l'homme. Cette interrogation philosophique dénote combien il est déçu des comportements de tous les adultes anciens et contemporains. Il ajoute: "Si la violence de fait est un trait essentiel de la nature humaine, nous sommes foutus. Ne croyez pas changer l'homme. Par contre, si ce n'est qu'un besoin socio-économique, il y a de l'espoir. Dénonçons alors et changeons les structures".

Mendel (1969, p. 127) souligne que le climat social actuel avec son emphase sur les aspects économiques a fait perdre confiance en l'autorité: le principe d'efficacité prend donc la première place et contrairement au premier principe ne laisse pas de place pour des valeurs humanisantes mais plutôt mécanisantes. Il dit: "Le but ultime de la société n'est plus la

protection de l'ordre social contre l'agressivité humaine, mais l'instauration d' règles d'or industrielles indépendamment de leurs conséquences quant à l'ordre social. Les échanges économiques ont imposé d'or déjà de l'ère industrielle: recherche du rendement maximum, efficacité technique, concentration de la main d'oeuvre, brassage et mobilité des populations: affaiblissement de l'autorité traditionnelle en raison de la primauté non plus donnée à l'expérience ou à l'âge, mais à la compétence technique. C'est ainsi que le principe d'efficacité domine de beaucoup le principe d'autorité car les traditions ont perdu leur caractère sacré et sont évalués en fonction de leur utilité immédiate".

Une étudiante du CEGEP Ste-Foy (42) commente un article en des termes qui dénote bien l'absence de confiance absolue aux "vieux". "... A l'époque où nous croyons encore que les vieux avaient parfois raison!"

Une autre étudiante du CEGEP Ste-Foy (45) se rend bien compte que l'homme moderne ne se juge homme que s'il est efficace et fonctionnel. En cela, elle rejoint l'idée de Mendel qui semble dire que ce qui est reconnu aujourd'hui l'est par le critère du principe d'efficacité i.e. par le critère des valeurs presque exclusivement mécanisantes. "C'est le travail qui fixe l'homme, qui définit l'homme, sa valeur et la qualité de son activité créatrice; et ce travail est lui-même défini par la notion de spécialisation, par sa nature fonctionnelle...".

Un étudiant du CEGEP de VAlleyfield (27) ne se préoccupe pas du principe d'efficacité, mais plutôt du principe d'autorité. Il perçoit ce dernier principe comme une entrave majeure à la libre réalisation de l'homme.

"Il nous faut vivre l'homme qu'on est né et dont l'être est défini par un désir de dépassement constant de l'acquis et d'une totale réalisation de toutes ses capacités. Tout homme qui se définit comme tel devrait refuser le principe d'autorité".

Dumont (1969) souligne que l'une des difficultés majeures de se construire un système de valeurs suffisamment stable est qu'il n'existe pas ou plus de foyer de pensée, de consensus de philosophie de vie entre les divers éducateurs. Il devient donc très difficile pour l'adolescent de retrouver une unité danc ce climat de pluralisme. "A l'école d'aujourd'hui, il n'y a plus de milieu culturel au sens où il en existait une dans les collèges classiques. Les CEGEP n'ont même pas eu le temps de créer une tradition superficielle. Il n'y a plus d'unanimité chez les prof. comme il pouvait y en avoir chez les prêtres d'hier".

Un étudiant du CEGEP de Ste-Foy (41) se sent perdu, égaré devant ce pluralisme et interprète ce pluralisme comme une permission qui lui est accordée par la société de ne pas avoir à se construire un système de valeurs. "Nous vivons dans un monde qui nous permet de ne pas penser et de ne pas avoir d'idéaux".

Ainsi, nous avons vu qu'il y a de nombreux facteurs du contexte actuel qui rendent difficile, pour les jeunes, la construction d'un système de valeurs relativement stable et ce, selon des modalités et des intensités différentes. Ces facteurs sont les suivants: l'ambivalence, la mobilité sociale, le climat de confusion d'idéologie, le pluralisme

toléré et même stimulé, l'impuissance des aînés devant les exigences techniques (impuissance perçue par les jeunes: ce qui entraîne de l'angoisse de l'incertitude et même de l'insécurité face à leur avenir), la diminution sensible des contacts individuels entre professeurs et étudiants (ce qui laisse croire aux étudiants qu'ils ne sont que des numéros dans la machine infernale à produire des spécialistes), la rapidité du changement, la quasi impossibilité de trouver des héros ou des figures parmi les adultes (figures ou héros sur lesquels les jeunes pourraient se modeler), l'activisme instrumental, les exigences plus grandes envers le jeune (en termes de spécialisation et de responsabilités), le type d'activisme avec son emphase individualiste qui exige un surcroît d'autonomie pour réussir, l'évolution rapide du climat social (entraînant l'insécurité), l'absence de valeurs (état inquiétant, dangereux et inévitable selon Maslow). Enfin une autre difficulté majeure pour les étudiants d'aujourd'hui à se construire un système de valeurs suffisamment stable, difficulté se reliant directement au contexte scolaire, est qu'il n'existe plus, comme le souligne Dumont, de foyer de pensée, de consensus de philosophie de vie entre les divers éducateurs. Notons que ce dernier aspect, présenté et vécu actuellement comme une difficulté, constituait il y a encore quelques années, ce que l'on considérait, à tort ou à raison, un des privilèges réservé à la classe étudiante; privilège qui consistait à être guidé unilatéralement et unanimement, par les différents professeurs et par l'étude interprétée des diverses matières, dans l'approfondissement scientifique et moral des grandes questions fondementales de l'être.

Semble-t-il y avoir un phénomène généralisé de conflits de valeurs? Quelles en seraient la modalité spécifique et les conséquences psychologiques individuelles?

La littérature relative au domaine "conflit des valeurs" est très rare et les quelques auteurs qui abordent ce sujet le mettent généralement en relation avec les conditions actuelles de la société moderne.

Rogers (1964) par exemple, indique que dans une société complexe comme la nôtre, nous intériorisons des "patterns" qui proviennent de sources très variées et qui sont souvent contradictoires. Il en résulte des conflits à l'intérieur même de l'adulte en général, car, contrairement à l'enfant et à l'adulte mature (comme nous l'avons vu au cours du précédent chapitre), il ne se préoccupe pas de consulter ses propres réactions organismiques internes vis-à-vis ces mêmes valeurs. Ainsi l'adulte en général intériorise des valeurs appartenant à des individus ou groupes significatifs, croit du même coup que ces valeurs sont les siennes, et il accepte des valeurs qui ne correspondent pas avec son propre processus d'experiencing; tout cela dans le but de se faire aimer [illegible]. Il a relegué son foyer d'évaluation à autrui et a perdu la re[illegible]on système d'évaluation. Dans une société rigidement monoly[illegible] adulte ne vivait pas nécessairement un conflit de valeurs mais dans notre société moderne ou l'une des caractéristiques est de présenter quotidiennement des valeurs contradictoires, et instables, cet adulte se sent alors profondément insécure et facilement menacé dans ses valeurs. Si certaines de ses conceptions étaient contestées et abolies, qu'est-ce qui prendrait leur place? Cette

possibilité de menace lui fait tenir à ses conceptions de valeurs) lui fait tenir à ses conceptions de valeurs) d'une façon d'autant plus rigide et plus confuse qu'elles ne sont pas susceptibles d'être vérifiées par sa propre expérience.

Rogers croit que cette image de l'individu, ayant des valeurs en majorité introduites, tenues comme des concepts fixes, rarement examinées et testées, est l'image de la grande majorité. En prenant les conceptions des autres comme les siennes propres, les personnes perdent contact avec la sagesse potentielle de leur propre fonctionnement et elles manquent de confiance en elles-mêmes. Les valeurs sociales se présentent subtilement en désaccord avec leurs propres expériences, les individus sont portés à se dévouer d'eux-mêmes. Ce qui est un facteur essentiel de l'insécurité moderne. "Cette diversion entre la façon de concevoir une valeur déterminée par la société et la façon de l'expérimenter concrètement, entre la structure intellectuelle des valeurs sociales intériorisées et le processus d'évaluation interne (inconnu de la personne) est une partie de l'éloignement fondamental de l'homme moderne de lui-même".

Plusieurs étudiants soulignent implicitement ou explicitement, dans leurs griefs contre la société, ce désaccord qui existe entre les valeurs sociales et leurs propres expériences, désaccord qui, selon Rogers, est un facteur d'insécurité moderne et de conflit de valeurs. Par exemple, un étudiant du CEGEP de Valleyfield (3) souligne ironiquement, mais exprime tout de même assez clairement, cette dissension entre les valeurs sociales et ses valeurs personnelles. "Au cours, je viens d'apprendre à

voler ou à déjouer les autres hommes lorsque je m'engagerai dans l'ordre établi. Pourquoi est-il nécessaire que je me conforme à tout cela? Pourquoi est-il nécessaire que je me conforme à tout cela? Sans ce cadre, je n'aurais pas de statut, pas d'argent, pas d'âme, rien. Je serais peut-être authentique et honnête avec moi-même, mais l'esclave des autres parce qu'ignorant et exploité. Alors il faut que je sois agressif, mauvais, prêt à tuer s'il le faut, méprisant, prêt à ridiculiser tout le monde".

Un commentaire mi-philosophique et mi-psychologique d'un étudiant de Ste-Foy (10), semble faire allusion à la description que Rogers donne de l'adulte qui a relégué son foyer d'évaluation à autrui et a perdu la relation avec son propre système d'évaluation. Le commentaire veut faire une distinction entre deux sortes d'hommes qui existent et qui s'identifieraient, selon sa terminologie, comme étant des "hommes de raison" et des "hommes des tripes". Pour faire cette distinction, il se base sur un élément qui lui semble fondamental, à savoir que les "hommes de raison" modèlent leurs comportements en fonction des normes sociales alors que les "hommes de tripes" cherchent en eux-mêmes les matériaux nécesaaires pour construire leur propre système de valeurs. "Il a deux types d'hommes de nos jours: les hommes de la "raison" et les hommes des "tripes". Les hommes de raison, ce sont les hommes instruits et bien éduqués: les hommes des tripes, ce sont les bâtards qui refusent le tout-cuit, ce sont ceux qui croient encore naïvement qu'ils retrouveront dans leur propre fond, dans leurs viscères, les matériaux nécessaires à créer les sentiers de leur propre vie".

Un étudiant du CEGEP Bois-de-Boulogne (37) tout en commentant la vie des étudiants, semble dire que ces derniers ont depuis longtemps relegué leur foyer d'évaluation à autrui et n'osent même plus, par crainte d'un trop grand désarroi, comparer leurs conceptions intégrées, intériorisées, avec leur propre expérience: "Intégré (l'étudiant) dans des structures auxquelles il ne croit plus, il ne se permet pas de penser et de réaliser conséquemment l'absurdité de sa condition...".

Williams (1947) à qui l'on reproche d'être très imprécis, conçoit le conflit des valeurs comme la résultante d'une poursuite consciente de valeurs exclusives.

Cette boutade d'un étudiant du CEGEP d'Ahuntic(48) que nous avons déjà d'ailleurs citée, nous laisse croire que c'est sa façon ironique de ridiculiser la société, mais pourrait nous laisser croire également qu'il a conscience qu'il poursuit deux valeurs, qui en bien des points pourraient être exclusives. "Je ne vis plus pour être heureux, je vis pour consommer".

Buhler (1967), dans son volume Values in Psychotherapy, traite de conflits de valeurs. Elle fait tout d'abord une distinction entre problème et conflit de valeurs; elle souligne que très peu d'auteurs se sont penchés sur le phénomène; elle explique rapidement comment se présentent les problèmes et les conflits de valeurs pour ensuite déceler deux facteurs de notre société moderne qui contribuent à accentuer ces problèmes et ces conflits.

Ainsi selon Buhler, il y a problème de valeurs lorsqu'on se questionne sur la désirabilité d'un objet ou d'un objectif. Il y a conflit de valeurs lorsque des choix alternatifs sous-tendent une décision.

Toujours selon Buhler, parmi la littérature scientifique, peu d'attention est donnée aux conflits de besoin non-résolus dans lequel l'individu ne peut décider ce qu'il veut réellement maintenant ou ce qu'il veut plus que tout autre chose au monde. De fait, certaines personnes sont incapables de clarifier pour eux-mêmes ce qu'ils désirent réellement plus que tout au monde.

Les problèmes de valeurs et les conflits de valeurs sont souvent dû à des raisons valides d'incompétence à prendre des décisions plutôt qu'à une indécision névrotique. Souvent un individu ne peut résoudre un conflit parce qu'il ne sait plus la priorité des besoins à satisfaire ou qu'il manque d'une direction personnelle claire; il ne peut donc décider entre des alternatives possibles; choix qui serait bien réalisé, assumé par un système de valeurs fluctuant, souple plutôt que par un système de valeurs rigide, inflexible, inaltérable.

Même les gens libres de choisir leurs valeurs et leurs buts peuvent avoir des problèmes et des conflits dû à la complexité de nos conditions externes de notre société moderne. Il y a deux principaux facteurs responsables des problèmes et des conflits de valeurs excessifs de notre temps. le: La multitude de choix possibles que la culture offre: il faut une force personnelle, des dispositions définies et une pensée très claire

pour savoir ce qu'on veut au juste parmi toute cette gamme de choix. Ainsi il semble très compréhensible selon l'auteur qu'un patient dise: "il ne me semble pas que j'ai un moi, je n'ai pas la moindre idée de ce que je suis et de ce que je veux... ". 2e: La presque totalité des croyances, des convictions, des idéologies, ont été attaquées, doutées, fracassées par des arguments aussi solides que ceux qui avaient aidé à les créer et à les défendre. Il en résulte donc de l'anxiété vis-à-vis les choix à effectuer, anxiété de la condamnation possible du choix par les amis ou par tout groupe significatif.

Un étudiant du CEGEP de St-Hyacinthe (13) rejoint l'idée de Buhler qui voit l'incompétence à prendre des décisions comme une cause de conflits de valeurs, en soulignant la grande importance d'avoir la force de choisir et en identifiant même cette force à une condition sina qua non de la liberté. "L'homme libre est celui qui agit après avoir choisi..".

Un étudiant du CEGEP de Gaspé (46) souligne l'anxiété résultant de la difficulté de faire des choix dans un contexte social où toute idée, toute idéologie peuvent être contestées. Il en résulte un vide dit-il. "... La vie me fait mal de son vide insaisissable... le vide me fait mal de sa vie...".

Korner (1956) parle de conflit de valeurs dans les termes de "value lag". Ce phénomène récent est dû, selon elle, aux changements rapides de notre société qui entraînent une instabilité de valeurs, et un accroissement de valeurs nouvelles qui se présentent continuellement à l'individu.

Car, dit-elle, notre époque et notre culture spécifique favorisent des changements rapides de valeurs; les multiples moyens de communication répandent et créent de nouvelles valeurs dans un très court laps de temps. En ce sens, notre culture a beaucoup moins un caractère de stabilité de valeurs. La stabilité ou le changement lent des valeurs est nécessaire pour la formation du surmoi. Lorsque les valeurs changent trop rapidement, le surmoi est sous tension. Il en résulte un accroissement de rigidité, de résistance démesurée au changement ou une désorganisation et une résistance presque nulle au changement.

De plus, toujours selon Korner, pour un individu, transformer ou changer les valeurs requiert beaucoup de temps. A cause de leur caractère irrationnel, les valeurs sont peu soumises au raisonnement et à la volonté. Si les changements sont lents, l'adaptation est difficile mais possible. Si les changements sont rapides, l'individu devient de plus en plus dépassé; car au lieu d'une assimilation ou d'une intégration, il y a superimposition de couches de valeurs non intégrables. Les nouvelles valeurs existent souvent côte à côte avec les valeurs anciennes, résultant en un conflit manifeste ou caché. Ainsi, fréquemment, le résultat final ressemble à un processus où l'on cancelle tout, où les valeurs nouvelles et anciennes sont gardées en suspens; et les deux deviennent inactives et inactivées. Ce phénomène de coexistence des valeurs imposées, résultant du changement rapide des valeurs, est "value lag".

Un étudiant du CEGEP de Montréal (30) relève cet aspect d'instabilité

de valeurs, cette apparition croissante de nouvelles valeurs et cet effort d'adaptation constant que l'individu doit faire pour retrouver son unité. Cet étudiant ne fait toutefois pas mention spécifiquement de ce que Korner appelle "value lag". "Les schèmes de la société contemporaine connaissent des bouleversements tels qu'il ne pourraient plus offrir de points de référence stables... l'apparition ou la perception de nouvelles valeurs interroge sans cesse l'adulte (y inclus l'étudiant) dans son processus d'intégration (à savoir ce dynamisme humain qui fait ramener à l'unité les expériences de vie personnelle, sociale, et spirituelle)...".

Erikson (1968) parle de conflits de valeurs en relation avec l'idéologie. Quoique très peu explicite à ce sujet il nous dit que la jeunesse souffre de confusion de valeurs lorsqu'elle n'est pas engagée dans une idéologie quelconque même si elle n'était qu'implicite dans une philosophie de vie.

Un étudiant du CEGEP de Ste-Foy (41) semble vivre intensément cette confusion de valeurs i.e. cet absence d'engagement dans une idéologie quelconque, mais il l'exprime en termes de griefs contre la société. "Nous vivons dans un monde qui nous permet de ne pas penser, de ne pas avoir d'idéaux...".

Un autre étudiant du CEGEP de Ste-Foy (19) tout en annonçant qu'il a choisi un idéal quelconque, semble vouloir dire qu'il a souffert de cette confusion de valeurs et que, malgré le choix accompli, cette confusion semble en-

core bien présente. "... Je choisis de souffrir d'amour avec les autres et non souffrir de vide seul. Ma chimère, c'est d'essayer d'aimer, mais que c'est difficile d'aimer...".

Lavelle (1955, p. 49) ne traite pas spécifiquement de conflits de valeurs mais plutôt de matérialisme. Mais il nous a semblé que l'une de ses explications relatives au matérialisme pourrait tout aussi bien s'attribuer au phénomène conflits des valeurs. Lavelle dit ceci: "... l'erreur vient du fait de voir précisément que c'est dans la matière qu'on possède les valeurs, de telle sorte qu'on oublie que cette matière elle-même n'est rien sans l'acte qui, en la traversant, la valorise...".

Un étudiant du CEGEP de Joliette (47) dans un poème qu'il intitule l'existence, semble être tombé dans cette erreur décrite par Lavelle i.e. que le monde n'est rien, même sa propre existence, si on ne la valorise pas. "Je suis étranger à moi, à la vie, je suis un égaré... je fuis sur les routes, les sentiers... les jours viennent sans les voir et j'y bâtis un moment d'éternité... tout existe mais semble irréel, illusoire...".

Parsons (dans Borow, 1966) à qui l'on reproche toutefois d'être imprécis, parle de conflits de valeurs également en termes de changement social rapide, de manque de directives définies, de difficulté de choix. Il dit qu'il y a de bonnes raisons de croire qu'un changement rapide est généralement une source de confusion et d'incertitude, particulièrement accentuées si le changement n'est pas guidé par un ensemble de symboles-maîtres distinctement définis qui expliquent en quoi consiste le changement... le changement

présente donc simultanément de l'opportunité et de la difficulté. Les problèmes de choix deviennent de plus en plus complexes. Comme conséquence au fait que la jeunesse est exposée à des tensions, l'on doit s'attendre que la culture adolescente manifeste des signes de conflits internes, aussi bien que des éléments incorporés d'une conformité compulsive, de l'aliénation et de la révolte.

Un étudiant du CEGEP de Ahuntsic (48) semble vivre ce climat de confusion et espérer le résoudre par l'aliénation ou la révolte. "Nous vivons actuellement dans une société qui bafoue l'homme, les hippies nous en avertissent, les hippies sont un témoignage de liberté. Ce témoignage de liberté est un appel à la libération de l'homme...".

Maslow (1959) dans la préface de New Knoledge in human values, parle d'absence de valeurs plutôt que de conflits de valeurs. Il dit, comme nous l'avons vu au cours du présent chapitre, que la maladie ultime de notre temps est l'absence de valeurs. Selon lui cette absence de valeurs retrouve des synonymes dans la littérature: anomie, amoralité, anhédonie, manque de quelque chose en quoi croire et à quoi se dévouer. Maslow conclut que: "nous avons besoin d'un système de valeurs humain, utilisable et valide; valeurs en lesquelles nous pouvons nous dévouer, non parce qu'elles nous exhortent à y croire et à en avoir confiance, mais parce qu'elles sont vraies.

Une étudiante du CEGEP de St-Jean (49) en soulignant à ses confrères qu'ils sont désabusés et en leur demandant comment retrouver le statut d'hu-

main, semble leur souligner qu'ils sont malades de cette absence de valeurs dont parle Maslow et semble leur demander un système de valeurs humain dont parle également ce dernier auteur. "J'aimerais bien savoir ce que l'on "foute" ici, en attendant de pouvoir vivre... c'est toi, c'est moi, c'est nous, la jeunesse dynamique qui jetons ces paroles d'amertume et de désillusion sans comprendre pourquoi ou sans vouloir savoir. Désabusés déjà 20 ans à peine. Lâcheté ou inconscience? Sommes-nous de vulgaires objets au service de la machine "Etat"? Comment sortir de ce marasme confus où nos coeurs se dessèchent déjà... vides, déserts. Comment se libérer de cette aliénation de l'esprit et atteindre de nouveau le statut d'Humain...".

Mendel (1969) parle de conflits de valeurs chez les jeunes en termes de "vide socio-culturel" dans lequel ils ont été élevés et "d'absence d'héritage". Il explique en partie ces phénomènes comme suit: "... au moment même où la révolution industrielle et technique attaquait comme un acide dissolvant les institutions socio-culturelles, il se révélait que les valeurs qu'elles avaient charge de défendre n'avaient pas été défendues et que l'écart entre les mots (liberté, droit, dignité humaine) et les réalités n'avait jamais été aussi grand. Faiblesse morale éthique des institutions et force de l'attaque lancée contre elles, se conjuguaient". "Il s'ensuit, dit-il, que la classe d'âge, des adolescents a souffert du vide socio-culturel dans lequel elle a été élevée et elle pourrait se définir mieux comme une génération sans héritage ou dont l'héritage s'est un grande partie évanoui".

Un étudiant du CEGEP de Ste-Foy (19), mentionne d'une façon assez spécifique, cet absence d'héritage ou ce vide socio-culturel dont parle Mendel. ".... A mon besoin de croire, le monde adulte me communique le vide de sa propre existence...".

Dumont, (1969) parle de conflits de valeurs également en termes de changement social rapide, de brides de culture (plutôt que d'absence de valeurs de Maslow) et de finalité exigée. Il dit: "on fabrique tant bien que mal des valeurs mais cela ne pourra pas durer longtemps. Les hommes vivent de brides de culture soumises à un renouvellement incessant. Depuis des siècles on vit dans une civilisation où tout est supposé être utile, même la culture. Tout doit avoir une finalité pratique. Il était inévitable qu'on se pose des questions de finalité à propos de la culture et des valeurs; ... qu'on ait tendance à tout balancer".

Un étudiant du CEGEP de St-Hyacinthe (13) souligne ce changement rapide et cette finalité perçue nécessaire dont parle Dumont. Il définit cette finalité ou cette prise de conscience des motifs qui nous font agir comme une condition essentielle à la liberté. "... Dans le climat de changement de contestation, de renouvellement, on se demande où se trouve réellement la liberté... la liberté ne serait qu'une prise de conscience des motifs qui nous font et feront agir".

Pour résumer, nous répondrons séparément aux trois sous-questions relatives au phénomène conflit de valeurs, soit la généralisation du phénomène, sa modalité spécifique et ses conséquences psychologiques individuelles.

Tenant compte de la non-représentativité de l'échantillon consulté, nous ne pouvons apporter une réponse à l'aspect quantitatif du phénomène.

Car le qualifier de généralisé ou de négligeable serait l'objet d'une recherche scientifique. Mais nous nous permettons tout de même de qualifier ce phénomène de manifeste et de décelable.

Quant à la modalité spécifique de ce phénomène, elle diffère selon les auteurs; c'est le désaccord entre les valeurs introduites et l'"experiencing" de l'individu (Rogers); c'est une poursuite consciente de valeurs exclusives (Williams); ce phénomène n'est pas relatif aux valeurs et buts fondamentaux, mais aux moyens divergents d'atteindre ces buts et valeurs (Woodruff); c'est une incompétence à prendre des décisions et/ou le manque de connaissance de la priorité des besoins à satisfaire et/ou le manque d'une direction personnelle claire et/ou l'anxiété de la condamnation possible du choix par des personnes significatives (Buhler); c'est un phénomène de "value lag" i.e. de coexistence des valeurs imposées résultant du changement rapide des valeurs (Korner); c'est l'absence d'une idéologie et ou d'une philosophie de vie (Erikson); c'est l'absence de valorisation de notre propre existence et ou du monde qui nous entoure (Lavelle); c'est le manque de directions définies, la difficulté de choix dans un monde à changement social rapide (Parsons); c'est la maladie de l'absence des valeurs et le manque d'un système de valeurs vraiment humain (Maslow); c'est le vide socio-culturel et l'absence d'héritage vécus par la jeunesse (Mendel); c'est la remise en question de la finalité pratique de la culture et des valeurs et/ou la seule présence de bribes de culture soumises à un renouvellement incessant (Dumont).

Les conséquences psychologiques individuelles du phénomène conflit de valeurs pourraient se résumer comme suit: ce phénomène est un facteur d'insé-

curité moderne; ce phénomène, permettant l'existence côte à côte, chez le même individu, des valeurs anciennes et nouvelles, a pour résultat que la personne a tendance à garder en suspens les valeurs anciennes et nouvelles et/ou à tout balancer, à tout canceller, et à rendre ainsi toutes valeurs inactives et inactivées. Les jeunes expriment leur souffrance de vivre dans un état d'absence d'engagement ou de difficulté de choix d'une idéologie quelconque; ils se sentent étrangers à la vie; ils parlent de "vide"; ils sont en grande partie conscients de leur état car l'un d'entre eux définit précisément la liberté comme la prise de conscience des motifs qui poussent à agir".

CHAPITRE III

ELEMENTS DE SOLUTION

Grâce à la littérature scientifique et aux commentaires d'étudiants québécois, nous avons pu, dans un deuxième chapitre, apporter une certaine réponse aux trois interrogations de base du présent travail; réponse qui a jeté un peu de lumière sur les facteurs et variables du comportement de la jeunesse actuelle. Ainsi nous croyons être un peu plus en mesure d'apporter certains éléments supplémentaires, ou plutôt d'insister davantage sur des éléments déjà investigués, pour un counseling individuel plus adapté et plus efficace, susceptible de répondre d'une façon plus positive aux besoins typiques des jeunes étudiants.

Nous avons pris conscience, au cours du premier chapitre de l'imbroglio relatif à la conceptualisation du mot valeur et à la notion théorique du développement des valeurs dont l'origine semblait provenir, selon les auteurs, soit du milieu, soit du sujet. Il est donc très concevable que la gamme des solutions suggérées par les auteurs soit également diversifiée et parfois même contradictoire; certains voient la solution au problème des valeurs des jeunes dans l'exploitation du sujet lui-même vivant dans ce milieu et d'autres dans l'exploitation à la fois du milieu et du sujet.

Ainsi il y a des auteurs qui semblent préconiser une réorganisation des conditions du milieu, le perfectionnement des agents de socialisation, l'enseignement des grandes valeurs de base provenant du système de valeurs des aînés, les méthodes d'éducation de plus en plus spécialisées, l'utilisation de principes socialisants adéquats, la recherche de grandes valeurs universelles constantes... enfin, tout un système éducatif et socialisant

renouvelé, susceptible d'être capable d'armer le jeune i.e. de lui léguer un système de valeurs adéquat pour qu'il soit en mesure de vivre une saine autonomie dans un monde à aboutissement inconnu et à avenir incertain.

D'autres auteurs, après avoir analysé à leur façon le problème des valeurs chez les jeunes actuels, semblent en déduire que les éléments de solution existent chez le jeune lui-même; ils suggèrent d'exploiter au maximum les potentialités du sujet par un retour sur lui-même. Ce retour serait susceptible de lui faire prendre conscience à la fois de son identité propre, de ses besoins, de son "monde existentiel", de son "processus d'évaluation organismique", de la nature de ses conflits, de ses potentialités et surtout de son originalité individuelle et de la tendance vers une moralité, unique en soi, de réalisation de lui-même. Grâce à ces différentes prises de conscience, l'individu sera en mesure de se construire, si ce n'est déjà en grande partie ébauché, un système de valeurs relativement stable et souple: ce qui lui permettra d'espérer une adaptation saine et permanente.

Enfin d'autres auteurs semblent préconiser l'exploitation à la fois des ressources du milieu et du sujet. Nous nous référons ici surtout à Mendel (1969) qui, après avoir fait une analyse détaillée du phénomène conflit des générations, suggère une solution capable, selon lui d'opposer les valeurs comme contre-force à la puissance technique, la co-éducation. Il explique qu'étant donné que l'adolescent et l'adulte de demain se trouveront aux prises avec des difficultés encore plus aigües qu'aujourd'hui et donc, absolument imprévisibles, le plus sage paraît être de leur permettre conjointement

un apprentissage précoce et continu des responsabilités et d'une liberté socialisée.

Nous sommes persuadée que chaque ensemble de solutions comporte des éléments très importants et très valables. Mais pour ce qui a trait au but du présent travail, nous opterons pour le deuxième ensemble de solutions, car nous croyons que c'est là l'apanage des spécialistes en counseling individuel. Ce qui n'empêche pas que nous croyons non seulement au potentiel de l'individu mais également au rôle essentiel joué par le milieu. Nous savons très bien que, selon une définition sociologique, l'être se définit par le milieu dont il origine et ce sont les intéractions qu'il établit avec le milieu qui constituent l'ultime principe de son individualité. Mais c'est dans la perspective de l'individu vivant dans la culture et les valeurs de son milieu que nous nous situons et non pas dans la perspective de la société qui transmet à l'individu cette culture et ces mêmes valeurs.

Ainsi, tout au long de ce troisième chapitre, nous sélectionnerons certaines données d'auteurs qui nous semblent les plus pertinentes au problème de la construction d'un système de valeurs, données mettant l'accent sur l'exploitation des ressources de l'individu; et nous apporterons, au fur et à mesure, nos commentaires en ce qui a trait à la justesse et à l'application possible de ces données pour la population étudiante québecoise.

Mais auparavant, nous essaierons d'expliquer, d'une façon plus précise, ce que nous entendons par les mots "système de valeurs relativement stable" afin d'éviter le plus possible de confusion lorsque nous traiterons des éléments de counseling en relation avec la construction de ce système. Pour mieux expliquer ce que nous entendons par "système de valeurs", nous nous référons surtout au concept de "valeurs humanisées" de White (1964). Nous avons vu, au cours du premier chapitre, que l'humanisation des valeurs est un processus par lequel une personne découvre d'une façon graduelle la signification humaine des valeurs et leurs relation à la réalisation des buts sociaux. Mais ces valeurs humanisées ont besoin, selon Wise, d'être complétées par une philosophie unifiante de la vie i.e. le processus d'humanisation des valeurs doit déboucher en une unification de toutes les valeurs humanisées, en une cause commune, en un idéal engloblant.

C'est précisément à ce concept d'unification de toutes les valeurs humanisées que nous rattachons la notion de système de valeurs. Car l'unification de toutes les valeurs humanisées en une cause commune ou en un idéal englobant signifie pour nous l'identification d'une valeur avec un grand V; Valeur qui aura supériorité, suprêmeté sur toutes les valeurs humanisées. Déjà une hiérarchie apparaît avec la valeur, ayant un grand V, en tête et les autres valeurs se situant à différents paliers selon leur ordre d'importance ou de pertinence en regard de la poursuite de la réalisation de la Valeur.

Cette hiérarchie, typique à chaque individu, est pour nous synonyme de système de valeurs. Ainsi, un système de valeurs, déterminé essentiellement par une cause commune ou un idéal englobant, aurait pour rôle principal de canaliser toutes les énergies, de commander l'ensemble de l'agir humain en fonction de la réalisation d'un Objectif ou d'une Valeur.

Par là, nous pouvons constater qu'il se dégage immédiatement la notion d'autorité; l'homme a autorité sur son système de valeurs par le choix qu'il en fait, mais ces valeurs hiérarchisées ont également autorité sur l'homme car, elles constituent des déterminants du comportement. C'est pourquoi un système de valeurs bien construit, conduit l'individu à des satisfactions gratifiantes qui le stimulent à aller toujours de l'avant dans le chemin de la réalisation de soi. Si non, sans système de valeurs bien construit, l'individu éparpille ses efforts dans la poursuite de multiples buts qui n'ont pas de finalité commune entre eux. L'individu en retire ainsi de l'insatisfaction car d'une part, il ne peut avoir une idée d'ensemble du résultat de toutes ses démarches éparses, et, d'autre part, il ne peut juger de l'efficacité de ces démarches en fontion d'un but global à atteindre car elles ont été entreprises effectivement sans ce but. Au lieu d'en retirer des satisfactions partielles qui le motiveraient à poursuivre ou à modifier son chemin dans la réalisation de lui-même, il se sent égaré, inutile, inefficace et de moins en moins motivé à agir; nous ajouterions, pour emprunter le vocabulaire étudiant, que cet individu ressent également une impression de "vide".

Lorsque nous parlons de système de valeurs, nous tenons à ajouter les

mots "relativement stable". Ces deux mots sont d'une extrême importance pour qu'un système de valeurs soit satisfaisant pour l'individu: i.e. aux aspects de canalisation des énergies, de guide, d'ordre, de philosophie unifiante et d'autorité, il faut que le système de valeurs ait à la fois les aspects de "stabilité" "relative": "Stabilité", pour que l'individu n'ait pas à recommencer incessamment sa construction et surtout pour qu'il puisse servir de guide-averti pendant la majorité des périodes de la vie; "Relative", pour que l'individu puisse le modifier au fur et à mesure des changements qui se produisent dans le courant de l'évolution de son milieu et de l'évolution de son propre moi; nous pourrions utiliser indifféremment au mot "relative", les mots "souple" ou "adaptable".

Les termes "relativement stable" rejoignent les qualificatifs de "consistant" et de "précaire" que Combès (1960, p. 80) attribue aux valeurs et à leur arrangement hiérarchique doivent être à la fois consistants et précaires: Car ils ne vaudraient pas pour la liberté si celle-ci ne pouvait les contenter; la liberté ne peut vouloir authentiquement ce qui lui serait imposé par pure contrainte.

Il en découle donc, à la suite de l'explication des termes "système de valeurs relativement stable", que ce système semble être des plus essentiels à l'individu pour que celui-ci puisse s'adapter sainement et évoluer vers la réalisation ultime de lui-même.

Après avoir défini ce que nous entendons par les termes "système de valeurs relativement stable", nous abordons la partie principale de ce chapitre qui consiste à commenter un certain nombre de suggestions proposées par différents auteurs, concernant le problème de la construction d'un système de valeurs chez les étudiants d'aujourd'hui. Nous répétons ici que nous avons sélectionné spécifiquement les suggestions qui mettent l'accent sur l'exploitation des potentialités de l'individu en opposition à celles du milieu; car, en tant que pratiquant du counseling individuel, les "solutions-sujets" nous seront plus utiles étant donné qu'il nous semble que notre rôle principal consiste précisément à exploiter au maximum les potentialités de l'individu pour que celui-ci parvienne, par lui-même, à maîtriser ses différentes tâches "développementales". Il faut noter ici qu'il est plus susceptible de retrouver parmi les auteurs qui semblent insister sur l'exploitation des potentialités du sujet comme moyen efficace pour réussir la construction d'un système de valeurs relativement stable, les mêmes auteurs qui semblent croire, comme nous l'avons vu lors du premier chapitre, que le point de départ du développement des valeurs est dans le sujet. Quoiqu'il n'est pas du tout antogoniste de concevoir simultanément le point de départ du développement des valeurs dans le sujet et de suggérer simultanément des solutions de remaniement du milieu pour faciliter la construction d'un système de valeurs.

De toute manière, pour débuter la partie principale de ce chapitre, nous nous référons à Rogers (1964) qui, avons-nous déjà vu, semble croire que le point de départ du développement des valeurs est dans le sujet et qui, conséquemment, préconise des solutions se rattachant à l'exploitation du potentiel de l'individu; d'ailleurs le nom même que l'on a attribué à sa théorie est très révélateur en soi, "théorie centrée-sur-le-client".

Pour ce qui est de la solution préconisée, nous empruntons les termes même de Rogers pour mieux saisir toute l'ampleur de sa suggestion. Ainsi, constatant le climat actuel dans lequel les jeunes et les adultes évoluent, il écrit ceci: "... même si l'homme moderne ne croit plus en la religion, la science, la philosophie ou tout autre système de croyances susceptibles de lui fournir des valeurs, il peut déceler une base d'évaluation organismique à l'intérieur de lui-même qui, (s'il peut réussir à la déceler), constituera réellement une approche organisée, adaptative et sociale capable d'affronter le climat moderne".

Ainsi selon cet auteur, il semble que, pour faire face à ce problème de la construction d'un système de valeurs, il faut faire découvrir à l'individu son processus d'évaluation organismique qui était actif dès son jeune âge et qui, dû à certains facteurs dont nous avons fait mention au cours du deuxième chapitre, a été relégué, abandonné pour ne faire place qu'à des valeurs

assimilées introduites. Il faut donc aider à réactiver ce processus d'évaluation, toujours présent, en faisant reprendre contact avec sa façon propre et unique en soi, d'expérimenter un événement ou une sensation quelconque. Pour cela, le conseiller doit offrir au client une atmosphère d'empathie, de congruence et d'authenticité; tout cela afin que l'individu se sente accepté tel qu'il est. Alors le client peut lentement commencer à valoriser différents aspects de lui-même; il débute avec difficulté et, peu à peu, il commence à ressentir ce qui est dans lui, sa façon de percevoir le monde qui l'entoure et les différentes expériences qui l'affectent. Il en arrive à utiliser son expérience comme référence pour évaluer son comportement; ainsi il apprend à conceptualiser adéquatement ses propres réactions internes; et son expérience évaluée devient un guide pour son comportement futur. L'individu s'avère de plus en plus attentif à sa propre expérience. Il est capable d'évoluer plus librement dans le processus de ses sentiments. Des changements significatifs commencent à apparaître dans sa façon de percevoir certaines valeurs partagées; et "cette nouvelle perception fait souvent référence à celle qu'il avait sentie enfant" ajoute Rogers.

Il est très important que l'individu devienne de plus en plus attentif à sa propre expérience, à ce qui se passe en lui car, c'est là une condition essentielle pour que le processus d'évaluation organismique, que l'on veut faire redécouvrir au client, soit efficace dans la poursuite et l'atteinte de la réalisation de soi. Ainsi comme nous l'avons dit, une façon d'aider l'individu à prêter attention à son processus d'évaluation organismique et à le

prendre en considération, est d'entretenir une relation dans laquelle l'expérience qui se passe en lui est empathiquement comprise et valorisée et dans laquelle il lui est donné la liberté d'expérimenter et d'exprimer ses propres sentiments sans se sentir dévalorisé.

Nous sommes entièrement d'accord avec ce maître en counseling qu'est Rogers. Il faut que le client perçoive les conditions d'empathie, de congruence et d'authenticité pour que ce dernier puisse déceler, connaître et utiliser son processus de valorisation; processus unique en soi qui le conduira vers une saine adaptation.

Pour le problème qui nous préoccupe dans le présent travail, à savoir comment aider le jeune dans la construction d'un système de valeurs relativement stable, nous croyons que Rogers nous donne là des règles de base fondamentales et très pertinentes au contexte actuel. Car, dans ce climat de pluralisme et de "confusion d'idéologie", comment le jeune peut-il réussir à se définir un idéal quelconque si ce n'est en tenant compte de sa propre modalité ou de sa conception personnelle de réalisation de lui-même. C'est là un programme de grande envergure et d'une grande richesse que nous lègue Rogers, mais il ne faut pas oublier que c'est également là un programme qui comporte de multiples défis tant pour le client que pour le conseiller.

Tout en étant consciente qu'il faudra puiser régulièrement dans ce programme rogérien tout au long des séances de counseling, nous sommes tout de même un peu pessimiste quant à son efficacité globale chez certains clients.

Car d'une part, Rogers souligne bien que l'individu, se sentant accepté devient motivé graduellement à se référer à son propre processus d'évaluation organismique; cette référence est un pas en avant dans la construction de son sytème de valeurs et également un pas en avant dans l'atteinte de son autonomie personnelle. D'autre part, nous nous référons à Parsons (dans Borow, 1964, p. 245) qui dit que l'un des prérequis essentiels à la motivation de devenir autonome et indépendant est un attachement très fort, durant l'enfance, à un agent de socialisation (en l'occurence, la mère)..." Ainsi nous sommes portée à douter fortement que les conditions de la relation thérapeutique, même si elles sont offertes par le conseiller et perçues par le client d'une façon optimale, soient suffisantes pour motiver un client à devenir autonome si ce dernier n'a pas vécu dans son enfance un attachement à un agent de socialisation. Il nous semble que ce type de client pourrait être par exemple celui qui, étant enfant, aurait reçu ses soins par autant de substituts de la mère qu'il y a de semaines, de jours ou d'heures différents et qui n'aurait eu les attentions de cette dernière, que très irrégulièrement et rarement; ainsi il lui aurait été très difficile de s'attacher à un agent de socialisation. Et nous sommes d'autant plus pessimiste que nous croyons que l'avènement en masse de la femme sur le marché du travail est susceptible de multiplier ce type de clients qui n'auront pas, ou du moins très mal vécu, cet attachement à un agent de socialisation.

Quoiqu'il en soit, le programme rogérien, tout en n'étant pas la solution magique à tous les problèmes, sera pour longtemps l'un des programmes les plus adéquats, les plus réalistes et les plus efficaces relativement à

de nombreux problèmes d'adaptation ainsi qu'au problème central du présent travail.

Plusieurs auteurs, directement ou indirectement et selon des modalités différentes, semblent prescrire une solution-sujet qui pourrait se synthétiser de la façon suivante: la prise de conscience d'une identité personnelle est une phase fondamentale, prérequise ou simultanée, à la construction d'un système de valeurs relativement stable. Parmi ces auteurs, nous avons Hartman (1968), Maslow (1959), Super (1957), Buhler (1967), Korner (1956), Kepes (dans Maslow, 1959, p. 86), Galinsky et Fast (1966), etc.

Nous nous référerons plus spécifiquement à Galinsky et Fast pour mieux comprendre l'essentiel de la solution pré-citée. Nous avons choisi ces deux auteurs, même s'ils ne sont pas très explicites sur le sujet de la construction d'un système de valeurs, car ils traitent conjointement du problème de choix professionnel. Ainsi ces auteurs semblent affirmer que tout processus d'aide doit être orienté strictement vers l'accélération ou le déclenchement du processus de prise de conscience d'une identité personnelle. Nous en déduisons par cette dernière phrase que, le fait d'assister un client à se construire un système de valeurs étant un processus d'aide, ce dernier processus devrait donc également selon ces auteurs s'orienter strictement vers l'accélération ou le déclenchement du processus de prise de conscience d'une identité personnelle. Ces mêmes auteurs ajoutent que c'est même là une étape fondamentale à franchir si le client veut en arriver à effectuer un choix profession-

nel judicieux et adéquat.

A notre avis, cette étape à franchir, à savoir la prise de conscience d'une identité personnelle, n'est pas fondamentale seulement lors de la prise d'une décision professionnelle, mais l'est également et assurément pour la construction d'un système de valeurs humanisées. Car si le self-concept d'un individu est chancelant, isolidifié, déformé; s'il s'y trouve des éléments inconscients défensifs, comment lui sera-t-il possible de déceler, même partiellement, ce qu'il valorise? Même, nous ajouterions qu'il nous semble que l'étape de la construction d'un système de valeurs est prérequise à un choix professionnel judicieux. Ainsi nous définirions le processus de choix non seulement "comme une recherche d'une compatibilité entre une occupation et le self-concept (Super, dans Patterson, 1958, p. 217), mais également comme une connivence entre, d'une part, les valeurs qui apparaissent à l'individu sous-jacentes à la pratique d'une profession et d'autre part, ses propres valeurs.

La leçon de prudence que l'imbroglio de la conceptualisation du mot valeur nous a donnée, nous commande de souligner ici qu'il est fort possible que Super, Galinsky et Fast, aient conçu implicitement dans la description du processus du choix professionnel le rôle essentiel joué par les valeurs... Et si cela était, nous pourrions au moins affirmer, à l'instar de ces auteurs, que la prise d'une décision professionnelle est en très étroite relation avec l'étape de la construction d'un système de valeurs humanisées.

Ainsi la solution de la prise de conscience d'une identité personnelle

comme étape, prérequise ou simultanée, à la construction d'un système de valeurs relativement stable, est une solution qui nous semble bien d'actualité et très valable pour tout processus d'aide. Mais Galinsky et Fast ajoutent une explication qui nous semble encore beaucoup plus pertinente au contexte actuel dans lequel baignent les jeunes d'aujourd'hui. Ainsi ces auteurs disent que: "Choisir une profession est une sorte de déclaration publique qui force quelqu'un à dire au monde: cela est ce que je suis..." Cette déclaration publique est d'autant plus pénible pour les jeunes actuels que la mentalité de la contestation se répand de plus en plus. La presque totalité des croyances, convictions, idéologies sont attaquées, doutées, par des arguments aussi solides que ceux qui ont aidé à les créer et à les défendre. Il en résulte ainsi de l'anxiété vis-à-vis le choix à effectuer, anxiété de la condamnation ou de la contestation possible du choix par les amis ou tout autre personne significative.

Comme manifestation concrète de cette anxiété, il nous semble que les paroles suivantes, maintes fois prononcées dans un certain collège québecois, sont une réaction de défense contre ce phénomène d'anxiété face à la contestation possible du choix professionnel par des personnes significatives. "... je vais étudier pour obtenir telle licence, après je verrai... je ne pratiquerai pas nécessairement la spécialisation étudiée, je ne deviendrai pas nécessairement avocat ou sociologue...".

Certaines personnes peuvent interpréter ces paroles d'étudiants comme la caractéristique d'une grande prudence et d'une grande prévoyance car nous savons tous que des professions nouvelles se créent régulièrement et que, pos-

séder un diplôme qui, par hasard ou non, sera pertinent à une profession encore inconnue aujourd'hui, serait une chance de réaliser peut-être ses aspirations professionnelles.

Mais nous croyons que dans certains cas, il y a également, sous-jacente à ces paroles étudiantes, une certaine crainte de s'engager publiquement, un certaine anxiété à se définir et à être contesté par des personnes significatives. Car il semble qu'annoncer publiquement un projet d'étude quelconque est moins engageant, et moins susceptible d'être contesté qu'annoncer publiquement de faire carrière dans telle ou telle profession; dans le premier cas, l'individu ne déclare que ses intérêts intellectuels alors que dans le deuxième cas, l'individu déclare à la fois ses intérêts intellectuels, sociaux, affectifs ainsi que son aspiration à s'identifier à tel groupe professionnel particulier.

C'est pourquoi nous croyons très justifiée, et très pertinente la solution de Galinsky, Fast et autres, qui veut que tout processus d'aide doit s'orienter vers l'accélération et le déclenchement d'une prise de conscience d'une identité propre car cette prise de conscience est essentielle pour motiver l'individu à se diriger, malgré la contestation possible de son entourage significatif, vers la réalisation de lui-même autant par ses valeurs professionnelles, familiales que sociales.

La prise de conscience d'une identité personnelle est une phase très importante dans tout processus d'aide, avons-nous vu, mais à condition que cette phase ne soit pas considérée comme un cliché dans le temps; il faut qu'elle comporte également l'idée d'évolution constante de l'identité conscientisée. C'est à Maslow et à Goldstein que nous devons cette mise au point essentielle; ces derniers affirment que l'être est simultanément ce qu'il est et ce qu'il aspire être.

Ainsi, il nous semble que le conseiller qui veut vraiment aider le client à prendre conscience de son identité personnelle et à construire son système de valeurs, doit concevoir qu'il y a simultanément, en la personne de ce client, un état d'être (being) et une potentialité de devenir (becoming). Alors si le conseiller considère réellement le client comme tel, il nous semble que ce dernier pourra percevoir, dans l'attitude même du premier, ce reflet de lui-même lui révélant qu'il est simultanément ce qu'il est et ce qu'il aspire être. Cette perception rendrait ce dernier d'autant plus motivé à déterminer la potentialité d'être qu'il veut devenir, c'est-à-dire, à définir sa propre modalité de réalisation de lui-même; il deviendrait ainsi motivé à y tendre et à utiliser toutes ses ressources personnelles pour y parvenir. Cette perception éviterait peut-être que le client, après avoir fait un retour sur lui-même, ne voit d'autre issu que de contempler ou de dédaigner son état, sans concevoir qu'il est un être en constant devenir, appelé sans cesse à évoluer; dans ce dernier cas, d'ailleurs, on ne pourrait parler que d'une prise de conscience d'une identité personnelle très incomplète et nettement imparfaite qui n'aurait pas joué son rôle essentiel à savoir celui de susciter une réponse dynamique vers la réalisation de soi.

Il nous semble que cette notion d'être et de potentialité d'être, est très importante pour aider les jeunes d'aujourd'hui; car l'étudiant se rend très vite compte de l'évolution rapide du contexte dans lequel il vit et craint parfois même de ne pouvoir jamais s'y adapter. Ainsi, il nous semble que, si ce dernier se conçoit non seulement tel qu'il est, mais simultanément tel qu'il peut devenir, il se sentirait d'autant moins anxieux pour affronter ce contexte moderne; car, d'une part, il serait plus motivé à puiser dans son "moi" les éléments de solution à des problèmes imprévisibles du fait qu'il est conscient de posséder en lui une force, un dynamisme essentiellement en évolution donc essentiellement adaptable; et d'autre part, il se définirait comme potentiellement en mesure de vivre adéquatement dans ce contexte à évolution rapide et même de s'adapter sainement à son rythme.

Ainsi, il nous semble que ce sont là autant d'armes défensives et offensives pour que le client puisse réaliser sa Valeur, sa modalité de réalisation de lui-même... et surtout déterminer d'une façon plus ferme et plus réaliste ses différentes valeurs hiérarchisées; car, pour un individu, le fait de prendre conscience que son être n'est pas seulement ce qu'il est mais également ce qu'il peut être, c'est déjà, d'une certaine matière, transcender globalement son processus évolutif de vie dans toutes ses phases principales.

Pour mieux expliquer notre pensée au sujet du terme "transcender", nous nous référons immédiatement aux données de base des auteurs qui se rattachent

de près ou de loin à la psychologie existentielle. Dans l'ensemble, ces auteurs fournissent des suggestions qui nous semblent être en très étroite relation avec le problème de la construction d'un système de valeurs chez les jeunes d'aujourd'hui. Ces suggestions ont trait surtout à l'exploitation des potentialités du sujet car elles partent de la notion théorique voulant que, selon l'expression même de ces auteurs, c'est dans le "monde existentiel" du client que se trouvent simultanément les problèmes, les conflits ainsi que leurs solutions respectives satisfaisantes. Quant à l'essentiel même des suggestions de ces auteurs, elles semblent se caractériser surtout par 2 aspects: l'importance qu'ils accordent d'une part à l'acte de transcender et celle qu'ils accordent d'autre part, à la condition de créativité.

Avant, d'aborder ces deux aspects, nous préciserons immédiatement la notion de "monde existentiel". Un monde existentiel ou un schème existentiel est, selon Van Kaam (1966), une façon individuelle de vivre ou de faire partie intégrande de l'univers et, de plus, une modalité unique de transcender cette façon individuelle de vivre ou de réfléchir cette participation à l'univers.

Quant au premier aspect de l'essentiel de la solution suggérée par les auteurs pré-cités, à savoir l'acte de transcender, ces derniers lui accordent de l'importance parce qu'il semble que c'est dans cet acte que l'homme prend conscience de sa situation. Car, durant les session de counseling, il semble que le client, tout en verbalisant ses problèmes, se remémore avoir fait partie intégrante de l'univers et avoir transcendé ses diverses expériences; grâce à l'aide spécialisée du conseiller, le client est amené à percevoir et à interpréter ses expériences d'une façon plus adéquate; par le fait même,

il est amené à transcender ces mêmes expériences d'une façon plus satisfaisante et correspondant mieux à la réalité; ainsi, il semble que c'est dans l'acte de transcender que le client prend conscience de la nature de ses conflits.

Nous ajouterions, pour amplifier l'importance accordée à l'acte de transcender, qu'il nous semble que c'est précisément dans cet acte que le client prend conscience des différentes valeurs qui ont déterminé et qui déterminent son comportement; et cette prise de conscience l'amènerait précisément à juger de l'importance capitale du rôle des valeurs dans l'orientation générale de sa vie; cette prise de conscience le motiverait donc également à définir sa Valeur ou son idéal ultime, à sélectionner des valeurs intermédiaires et ainsi à se construire un système de valeurs relativement stable.

Pour ce qui est du 2è aspect de l'essentiel de la solution des auteurs pré-cités à savoir la condition de créativité ces derniers lui accordent de l'importance car cette condition semble être celle qui caractérise le plus un counseling existentiel. Cette condition est en partie couverte par les notions d'authenticité, de congruence et d'empathie décrites par Rogers; mais on doit la spécificité et l'originalité de son identification à Van Kaam.

Ainsi le conseiller qui est créatif ne doit pas nécessairement renouveler continuellement ses bases théoriques ou ses divers procédés mais il doit faire en sorte pour que chaque session soit unique en soi, qu'il la vive

comme tel avec son client, qu'il fasse table rase de son propre monde existentiel et des similarités possibles avec d'autres clients; le conseiller doit également vivre chaque entrevue selon une modalité correspondant à l'événement présent, donc événement nouveau, inconnu car cet événement ne se répétera jamais "dans le temps", malgré la mise en présence du même conseiller et du même client. En d'autres termes, le conseiller doit faire de la session de counseling, une session existentiellement vécue et par lui-même et par le client.

Nous ajouterions que, grâce à ces aspects de créativité et d'unicité perçus, il semble que le client sera beaucoup moins porté à faire des transferts avec des entretiens antérieurs analogues, comprendra beaucoup plus l'originalité et la force de son propre monde existentiel, sera donc plus motivé à puiser dans ce monde pour se construire un système de valeurs.

En nous inspirant de l'essentiel de la solution des auteurs qui soulignent l'aspect existentiel nécessaire au counseling, nous en concluons donc que si un conseiller veut vraiment aider un client dans la construction d'un système de valeurs relativement stable, il doit prendre conscience que c'est là un problème essentiellement existentiel et qu'il ne peut contribuer à le résoudre s'il ne participe pas, selon une modalité professionnelle évidemment, au monde existentiel du client lui-même.

Cette conclusion est valable pour l'ensemble des contextes sociaux mais est à la fois très pertinente au climat actuel. Car dans ce climat de

pluralisme où il y a une forte tendance apparente à la non-conformité, les jeunes constituent autant de produits divers, d'amalgames originaux; ce qui fait autant de schémas existentiels individuels qui apparaissent plus nettement différentiés. Alors si le conseiller ne part pas du principe que chaque client a un monde existentiel, unique en soi et que c'est précisément dans ce monde que se trouvent simultanément les problèmes et les solutions, il ne peut vraiment pas aider un jeune dans la construction de son système de valeurs. Il en est également ainsi, si le conseiller n'accorde pas d'importance à la modalité originale selon laquelle le client transcende ses différentes réactions émotives et ses diverses expériences.

De plus, ce plan d'action basé sur les fondements existentiels de la psychologie a une autre raison d'être considéré comme très pertinent au contexte actuel qui semble caractérisé par une confusion d'idéologies. Car, comme le dit Wolskoff (1959), il n'y a pas de valeurs qui soient traditionnelles ou actuelles, il n'y a que des valeurs appropriées et concordantes au schème d'existence. Ainsi, il semble que ce n'est qu'en puisant dans le schème existentiel que le client découvrira les valeurs les plus susceptibles de le satisfaire car, peu importe si elles sont traditionnelles ou nouvelles, elles seront concordantes avec son schème d'existence. Nous ajouterions, peu importe si ces mêmes valeurs sont partagées par l'ensemble des personnes qui lui sont significatives, elle seront les plus susceptibles de la diriger vers la réalisation de lui-même sans conflit majeur.

Nous ajouterions ici un commentaire qui pourrait être à la fois un moyen pratique susceptible de mieux réaliser une session de counseling existentiellement vécue. Ainsi nous croyons que dans un processus de counseling déjà amorcé, le conseiller doit assurer la continuité du traitement, non pas en faisant un rappel systématique de l'entrevue précédente ou en demandant au client de le faire, mais plutôt en faisant prendre conscience au client que ce dernier est responsable de cette même continuité.

Car, l'on sait que les heures vécues entre deux entrevues ont peut-être permis au client d'évoluer dans sa façon de percevoir les différents événements et de transcender les diverses expériences. Et même s'il n'avait pas évolué dans le sens d'une plus grande réalisation de lui-même, l'ampleur de ses différents problèmes affectifs a pu se modifier... Ainsi, il nous semble que, si le client se sent responsable de la continuité du traitement, il nous semble qu'il sera plus susceptible d'amorcer l'entrevue en relation directe avec ses réels problèmes tel qu'actuellement perçus; alors qu'un rappel systématique, en plus d'être un risque de perte de temps, serait à la fois un risque d'éloignement possible du véritable sujet dont le client lui-même sent, présentement, le besoin de traiter.

Ainsi, nous croyons que le conseiller qui assure la continuité du traitement selon la modalité positive décrite plus haut est plus susceptible: 1° de répondre aux besoins de la personne qui est actuellement devant lui plutôt qu'à celle qui était devant lui à l'entrevue précédente; 2° de faire de

la session de counseling une session existentiellement vécue car il tiendra compte du monde existentiel du client "dans le temps"; 3° d'aider le client dans la construction de son système de valeurs car, fidèle à notre objectif principal, nous croyons que la modalité positive de continuité décrite plus haut est également très valable pour ce problème des valeurs.

Goldstein, dans son article Health as a value (dans Maslow 1959, p. 187), semble nous donner également certains éléments de solution susceptibles d'aider un étudiant dans la construction de son système de valeurs. Notons immédiatement que ces éléments de solution semblent s'adresser surtout à l'exploitation des potentialités du sujet car l'ensemble de son plan d'action suggère que le client prenne conscience de ses valeurs, de sa modalité de réalisation de lui-même, des exigences de son milieu pour pouvoir mieux concilier son système de valeurs avec les personnes qui lui sont significatives.

Nous remarquons tout de suite l'importance que Goldstein accorde à l'aspect convenance ou conciliation entre le système de valeurs individuelles et les exigences du milieu. Il mentionne même que cette recherche de convenance est essentielle à l'homme: "C'est une potentialité intrinsèque de la nature de l'homme que d'acquérir un état de convenance entre sa modalité de réalisation de lui-même et les exigences du milieu car, sans cette potentialité intrinsèque, le problème de la valeur lui-même n'existerait pas".

Quoique très imprécis, nous croyons comprendre, des écrits de Goldstein, que le problème de la construction d'un système de valeurs n'existerait pas si l'homme n'était pas naturellement porté à rechercher une convenance entre ses valeurs et celles de son milieu, car il n'utiliserait que ses propres valeurs intrinsèques qu'il découvrirait au fur et à mesure de ses expériences. Ainsi, il semble, selon Goldstein, qu'un problème majeur dans la construction d'un système de valeurs est l'étape "convenance". D'ailleurs, une phrase de Weitz semble approuver Goldstein: "Le client cherchant des solutions à un problème doit trouver des solutions qui sont compatibles avec la culture dans laquelle il se trouve".

Nous croyons que ces affirmations constituent un bon complément à toutes les suggestions décrites dans les pages précédentes. Car, en plus de faire prendre conscience de son "processus organismique", de son identité propre, de ses valeurs, de sa Valeur, l'individu semble devoir tenir compte, dans la construction de son système de valeurs, des exigences de son milieu. Cet élément "convenance" est probablement implicite dans les notions théoriques des auteurs auxquels nous nous référons dans les pages précédentes, mais il nous semble, de toute manière, que Goldstein, quoique imprécis, est plus explicite à ce sujet.

Mais, dans le contexte des jeunes actuels, comment pratiquement en arriver à établir l'aspect convenance entre ses valeurs et les valeurs de son milieu car ce milieu même, comme nous l'avons vu lors du deuxième chapitre, apparaît aux différents auteurs très hétéroclite? Autrement dit,

comment pratiquement, le jeune étudiant peut-il trouver une convenance si son milieu lui-même ne semble pas avoir une certaine unité, un foyer de pensée, un système de valeurs collectif?

Goldstein, dans son article, ne répond pas à ces questions, mais nous essaierons d'y répondre en traçant un plan de processus d'aide. Ainsi, devant le problème de réaliser une convenance, problème répétons-le, qui fait partie intégrante de la construction d'un système de valeurs, nous procéderions essentiellement à viser à retrouver dans le milieu, une unité globale hypothétique (ou un foyer de pensée hypothétique) qui soit significative pour l'individu. Par exemple, nous pourrions avoir, dans un processus de counseling, théoriquement, les trois étapes suivantes: 1° Essayer de déterminer et de cerner les personnes les plus significatives pour un client ou plutôt les aspects les plus significatifs de certaines personnes pour ce même client; car il nous semble qu'aujourd'hui, dans ce climat de pluralisme, c'est moins un petit nombre de personnes qui soient très significatives par plusieurs aspects, pour un individu donné, que plusieurs personnes qui soient significatives par un petit nombre d'aspects. Nous voyons cette première étape très importante car elle situe le processus en relation directe avec les valeurs; car, pour nous, si un individu voit en tel aspect une certaine signification, c'est qu'il y accorde simultanément une certaine valeur. 2° Ressortir les éléments communs de ces aspects significatifs. Cette étape comprend implicitement un effort d'ordonner et de hiérarchiser tous ces aspects significatifs ou toutes ces valeurs de plus ou moins grande importance. 3° Grâce à ces éléments communs déterminer une hiérarchie des aspects significatifs. C'est-à-dire classer ces éléments significatifs par le degré d'importan-

ce que l'individu leur accorde. Ainsi ces aspects significatifs que nous avons identifiés grosso modo à des valeurs (justification pré-décrite), s'ils sont classés selon une échelle d'importance, constituent dès lors le système de valeurs, perçu par l'individu, comme étant celui qui peut s'attribuer à l'ensemble de son milieu significatif.

Ainsi ce système de valeurs hypothétique, constituerait, selon nous, la perception individuelle de l'unité globale du milieu, unité nécessaire pour réaliser l'aspect convenance entre les exigences, valeurs du milieu et les valeurs personnelles.

Nous sommes consciente que ce tableau est imparfait mais, il nous semble qu'il pourrait être utile. Car, de plus il nous semble, que ce processus de recherche d'une unité hypothétique dans le but de réaliser l'aspect convenance, pourrait constituer simultanément une phase principale à franchir dans la construction d'un système de valeurs relativement stable. Car, à l'étape 2, le client, après avoir décelé les éléments communs des différents aspects significatifs, est souvent amené à analyser pourquoi ces éléments lui sont précisément significatifs. Il peut ainsi prendre conscience que ces éléments représentent autant de valeurs personnelles qu'il a ou qu'il espère avoir; cet insight le motiverait par la suite à vouloir déceler d'autres valeurs personnelles qui sont potentiellement en lui, ou à découvrir son "processus d'évaluation organismique", et finalement, il serait plus susceptible de se sentir en mesure de hiérarchiser toutes ces valeurs, récemment ou anciennement conscientisées, pour mieux se diriger vers la réalisation de lui-même.

Berdie (1959) dans son article sur l'ambivalence, nous donne des éléments de solution qui sont très valables et importantes pour la construction d'un système de valeurs relativement stable mais surtout pour le phénomène "conflit des valeurs". Notons immédiatement que les éléments de solution ont trait à l'exploitation des potentialités de l'individu plutôt qu'à l'exploitation de celles du milieu car Berdie utilise les termes "prise de conscience".

Ainsi cet auteur explique que c'est seulement par une prise de conscience de ses valeurs conflictuelles que le client pourra évaluer, structurer et identifier ces mêmes valeurs. Mais ce n'est pas là l'essentiel du message de Berdie; ce dernier ne voit en cette prise de conscience qu'une première étape; il préconise en un deuxième temps, toujours dans le but de palier au phénomène ambivalence et conflit des valeurs, une restructuration constante des valeurs. Car, dit-il: "Comprendre la nature et l'histoire des valeurs conflictuantes est seulement le premier pas pour l'étudiant qui veut liquider graduellement ses tensions... Pour vivre efficacement et d'une façon satisfaisante dans une société complexe, une personne doit continuellement restructurer ces situations, valeurs ou attitudes qui sont, ou apparaissent être, en contradiction". (1959, p. 365).

Les deux phases essentielles de la solution de Berdie nous semblent très pertinentes au contexte actuel dans lequel vivent les jeunes étudiants.

Tout d'abord, pour ce qui est de la première phase, qui prescrit la prise de conscience de la nature et de l'histoire de ses valeurs conflictuantes et qui semble être d'une grande importance pour pallier au phénomène conflit des valeurs, elle semble d'autant plus valable aujourd'hui que nous avons précisément qualifié, dans un deuxième chapitre, l'aspect quantitatif du phénomène actuel, tel que perçu dans la littérature étudiante, non pas de généralisé, ni de négligeable mais de décelable.

Mais, c'est précisément la deuxième partie de la solution de Berdie qui nous semble le plus pertinente en regard du contexte actuel. Car d'une part, nous avons vu, au cours du deuxième chapitre que le climat social est soumis à un changement effréné et que les valeurs sociales nouvelles se succédaient rapidement. Nous avons vu, d'autre part, au cours du présent chapitre, que l'individu semblait devoir, selon Goldstein, réaliser l'aspect convenance avec les exigences et valeurs de son milieu. Alors, pour palier au phénomène conflit des valeurs, (qui semblerait avoir entre autres facteurs, l'évolution sociale rapide qui rend difficile la réalisation de l'aspect "convenance"), nous croyons à l'instar de Berdie, en la nécessité, pour le client, de structurer ou de renouveller graduellement ses valeurs afin qu'elles soient constamment satisfaisantes pour l'individu parce que constamment adéquates à son contexte social significatif. En d'autres termes, le client doit prendre conscience que le système de valeurs qu'il a construit en présence du conseiller, pour qu'il puisse comporter les aspects essentiels de "stabilité relative" doit également comporter les aspects "renouvellement et restructuration permanente"; et ce, en vertu même de son état d'être en évolution vivant dans un milieu lui-même en évolution.

Ces deux phases de la solution de Berdie sont également très importantes pour le problème central de notre travail, car, comme nous l'avons vu au cours du deuxième chapitre, il y a certains auteurs, dont Buhler, Erikson, Parsons Maslow etc, qui semblent identifier expressément le phénomène conflit des valeurs à celui de l'absence, chez l'individu, d'un système de valeurs relativement stable.

Il y a, dans la littérature scientifique, une dialectique relative à la possibilité de déceler un système de valeurs universel; ainsi certains auteurs semblent croire qu'il y a un système de valeurs valable pour tous les hommes; d'autres, au contraire, ne semblent pas y croire. Nous tenons à rapporter ici cette dialectique parce que, précisément, elle nous semble comporter des solutions susceptibles d'être très importantes en regard du problème central du présent travail à savoir la construction d'un système de valeurs relativement stable; nous utilisons les termes "susceptibles d'être importantes", car, en ce moment, la littérature scientifique n'ayant pas encore fait le point, ces solutions se présentent d'emblée comme étant contradictoires et donc douteuses quant à leur application intégrale. Il nous faudra donc, pour mieux expliquer cette dialectique, tenir compte non seulement des "solutions-sujets" comme nous l'avions décidé au tout début du présent chapitre, mais également faire mention brève des "solutions-milieu".

Nous classons dans les "solutions-milieu" certains auteurs, dont Maslow et Korner; car, tout d'abord, ils semblent croire en un système de valeurs valable pour tous les hommes; et, cette prise de position par la suite, les amène à suggérer d'exploiter davantage les potentialités du milieu que celles du sujet. Alors ces deux auteurs semblent donner précisément au milieu, le rôle de découvrir, par des procédés scientifiques, un système de valeurs universel pour que l'individu puisse, par la suite, l'adopter et devenir, par le fait même, plus satisfait.

Ainsi ces paroles de Maslow semblent bien illustrer à la fois cette prise de position théorique et l'appel à l'exploitation des potentialités du milieu: "Nous avons besoin, dit-il, (1959, préface) d'un système de valeurs humain utilisable et valide: valeurs lesquelles nous pouvons nous dévouer parce qu'elles nous exhortent à y croire et à avoir confiance. Plusieurs sentent le besoin d'un tel système, basé sur une connaissance plus valide de la nature de l'homme, de sa société et de son travail".

L'essentiel de la solution de Korner, (1956, p. 544) tout en insistant davantage sur les termes "valeurs stables", semble tout aussi révélatrice que celle de Maslow au sujet de la prise de position théorique et de l'appel à l'exploitation des potentialités du milieu. Cet auteur part des notions théoriques voulant que la stabilité des valeurs de base ait un effet bénéfique sur l'individu ("car l'on postule, dit l'auteur, que la santé mentale est bonne dans les sociétés ayant une structure de valeurs stable") et que les valeurs instables sont souvent incompatibles avec les valeurs les plus essentielles. Ainsi cet auteur mentionne que: "Le scientiste de la

santé mentale devrait se donner pour tâche de découvrir une structure de valeurs stable, valable pour tous les hommes". Cette phrase illustre bien que Korner se situe du côté positif de la dilectique et de plus, qu'elle conçoit le rôle du milieu comme étant essentiel dans la construction de ce système de valeurs universel. Mais il faut ajouter que Korner termine son écrit par une interrogation qui semble révéler que l'auteur doute de l'application pratique découlant de son avancé théorique: elle se demande si le scientiste de la santé mentale doit avertir le public d'adopter "la" structure de valeurs stable et leur défendre l'adhésion aux valeurs instables qui nuisent à l'adaptation de l'individu. "... Si oui, continue l'auteur, le scientiste sera accusé de fasciste, de communiste, etc...; si non, doit-on permettre la création et la perpétuité de la maladaptation...?". Toute intéressante qu'elle soit, cette épineuse question relative à la mise en application de cette solution-milieu, ne peut se résoudre dans l'instantané et nous allons donc immédiatement se référer à la contre-partie de la dilectique relative à la possibilité de déceler un système de valeurs universel.

Ainsi certains auteurs, entre autres Hartman et Rogers, semblent prendre nettement position du côté négatif de la dialectique relative à la possibilité d'avoir un système de valeurs universel: par conséquent, ils préconisent davantage l'exploitation des potentialités du sujet en opposition à celles du milieu.

Par exemple, Hartman (1968), semble voir la solution au problème des valeurs dans l'individu lui-même, car il dit qu'il n'existe pas de système

de valeurs "naturel" qui serait valable pour tous les hommes; et il base son affirmation sur l'assertion de Max Weber (cité dans Hartman 1968, p. 53) qui dit: "Une action rationnelle à l'égard des valeurs est toujours une action en accord avec des exigences que l'individu pense devoir suivre". C'est donc qu'il faut, semble-t-il selon Hartman, absolument que chaque individu réalise la tâche qui lui incombe, tâche essentielle à une saine adaptation, à savoir la construction d'un système de valeurs strictement personnel, valable que pour lui-même.

Rogers (1964), tout en se classant du côté négatif de la dilectique, semble vouloir nous démontrer que le côté positif de cette même dilectique n'est pas totalement éloigné de la réalité. En effet, pour Rogers, il ne semble pas y avoir de système de valeurs valable pour tous les hommes car il préconise, comme nous l'avons mentionné au début du présent chapitre, que chaque individu doit se référer à son propre processus d'évaluation organismique pour atteindre son autonomie et se diriger vers la réalisation de lui-même. Mais toujours, selon Rogers, il semblerait y avoir une forte similitude entre les systèmes de valeurs des hommes matures qui sont placés dans des conditions d'acceptabilité équivalentes et qui se dirigent vers une toujours plus grande réalisation de soi. "Dans toute culture, dit-il, où il y a un climat de respect et de liberté, où l'individu est valorisé en tant que personne, l'individu mature tend à préférer et à choisir des directions de valeurs similaires à tout autre homme mature placé dans les mêmes conditions (1964, p. 165)".

Cette dernière assertion de Rogers nous semble très valide, d'autant plus qu'elle se présente comme une explication qui fait le joint entre les

les deux contre-parties de cette dialectique. Ainsi, même si la littérature n'a pas encore fait le point sur ce litige, nous sommes portée à nous situer du côté négatif de la dilectique, en ce sens que nous ne croyons pas qu'il y ait un système de valeurs valable pour tous les hommes; d'ailleurs, nous l'avons mentionné à plusieurs reprises au cours du présent chapitre. Il s'ensuit donc que nous adoptons en grande partie les solutions suggérées par la partie négative de la présente dialectique.

Quant aux solutions de la partie positive de cette même dialectique, elles comportent un élément qui nous semble pertinent pour aider l'étudiant actuel dans la construction de son système de valeurs. Cet élément se réfère aux aspects stabilité et universalité attribués à certaines valeurs, aspects inventoriés, avons-nous vu, surtout par Maslow et Korner. Ainsi dans le contexte actuel où tout est en perpétuel changement, il semble difficile pour le jeune de croire qu'il décèlera en lui des valeurs qui seront valables pendant une bonne partie de sa vie, qui ne seront pas désuètes dès le lendemain. Il nous semble alors que pour l'étudiant redécouvrir son processus d'évaluation organismique, il lui faut également prendre conscience de l'existence de "certaines" valeurs qui sont relativement stables, essentielles et universelles. Cette dernière affirmation peut sembler contradictoire à notre prise de position relative à la dialectique pré-citée voulant qu'il n'y ait pas de système de valeurs valable pour tous les hommes. Ainsi pour clarifier la situation, nous dirons que nous croyons qu'il y a des valeurs stables, essentielles et universelles vu dans une perspective philosophique; mais chaque individu a une perception différente des aspects stabilité et universalité de ces mêmes valeurs, et surtout que chaque individu intègre ces dernières et en fait un arrangement hiérarchique selon une modalité unique.

Ainsi comprise, cette prise de conscience, tout en motivant l'étudiant à trouver des éléments de permanence dans un contexte à évolution rapide, sera également susceptible de le rendre plus en mesure de juger de la priorité et du degré d'importance des valeurs déjà "choisies" ainsi que des nouvelles valeurs sociales qui se présenteront incessamment. De plus cette même prise de conscience lui permettra de déceler des valeurs de base en regard des valeurs-précaires ou des valeurs-paliers, de mieux hiérarchiser l'ensemble de ses valeurs, de déterminer sa Valeur, et finalement, de se construire un système de valeurs valable qui lui servira de guide averti pendant l'ensemble des périodes de sa vie; guide qui sera à la fois essentiellement souple et adaptable parce que relativement stable.

Nous ne pouvons terminer ce chapitre en passant sous silence l'épineuse question concernant l'influence possible du système de valeurs du conseiller jouant lors de la construction d'un tel système chez le client. Cette question n'est pas en connection spécifiquement directe avec le problème de la construction d'un système de valeurs mais semble tout de même y être en très étroite relation; nous nous croyons donc justifiée de mentionner ici cette question car elle peut susciter de nouveaux éléments de solution susceptibles d'être très utiles en regard du problème susmentionné.

Cette question, nous devons la qualifier d'épineuse car elle est encore sujette à des controverses dans la littérature scientifique. Le but du

présent travail n'étant pas d'approfondir ces différentes controverses, nous nous limiterons ici à ne citer que deux groupes d'auteurs sur lesquels nous nous sommes basés pour déterminer notre propre point de vue. Ces deux groupes d'auteurs semblent croire en l'influence possible du système de valeurs du conseiller jouant lors de la construction d'un tel système chez le client. Ainsi nous avons le groupe des A. P. A. qui déclarent: "Les attitudes, valeurs et concepts éthiques du psychologue sont exprimés dans ses relations cliniques et influencent les directions prises par le client". Nous avons également Wolberg et Ginsburg (cité par Patterson 1958), qui mentionnent: "Peu importe le degré de passivité que le thérapeute croit endosser et peu importe le degré d'objectivité qu'il essaie de soutenir pour permettre au client de développer son propre sens des valeurs, ce dernier assimile inévitablement un nouveau modèle de surmoi basé sur le caractère du thérapeute tel qu'il le perçoit".

Tout en reprochant à ces auteurs d'être un peu trop radicaux et catégoriques, nous sommes tout de même en grande partie d'accord avec eux. Ainsi il nous semble également qu'il y a une influence possible du système de valeurs du conseiller lors de la construction d'un tel système chez le client; et cela malgré les situations où il y a un conseiller très soucieux d'être objectif, neutre et ayant comme but ultime de tout faire en sorte pour que le client évolue selon sa modalité propre.

Il nous semble qu'il y a presque inévitablement une acceptation par le patient de certaines valeurs du conseiller, valeurs que le client aurait perçues tout au long du processus, valeurs qui auraient été communiquées, in-

volontairement lors d'une interprétation, d'un reflet et parfois même dans un simple geste ou mimique.

Notre conclusion, relative à l'épineuse question, est donc qu'il nous semble que la réalisation entière de l'objectivité et de la neutralité, en séance de counseling est presque utopique. Toutefois, précisons immédiatement que, tout en ayant une réalisation complète utopique, cette objectivité et cette neutralité susceptibles de faire évoluer le client selon sa modalité propre, doivent être constamment et intensément recherchées par le conseiller.

Mais, pour viser à atteindre un tel but qui se présente comme étant à la fois irréalisable d'une façon absolue et pourtant nécessaire pour aider un client dans la construction de son système de valeurs, que devrait faire le conseiller?

Plusieurs auteurs, dont Hartman et VanKaam, suggèrent au conseiller d'avoir une connaissance plus profonde de ses pórpres valeurs pour que ce dernier soit conscient le plus possible des déterminants de son comportement et ainsi éviter également le plus possible d'interventions subjectives susceptibles d'influencer directement le client. Ces auteurs prescrivent donc, aux conseillers, un examen régulier avec l'aide d'un collègue ou autre spécialiste, de son propre système de valeurs ainsi que de ses motifs et besoins spécifiques sous-jacents en séance de counseling.

Nous ajouterions à cette prescription que le conseiller doit, en plus

d'approfondir la connaissance de son propre système de valeurs, doit également et surtout prendre conscience qu'il y aura toujours en lui des valeurs non conscientisées qui détermineront en partie son comportement et qui seront susceptibles d'influencer le client lors de la construction du système de valeurs de ce dernier. Autrement dit, le conseiller doit avoir "constamment conscience" qu'il y aura toujours en lui des éléments qu'il n'aura pas décelés et que ces mêmes éléments, en agissant sur son comportement, seront, par là, susceptibles d'influencer le processus d'évolution du client. Nous utilisons les termes "constamment conscience" même si cela est considéré comme un pléonasme, afin de mieux souligner l'importance que nous semble avoir cette prise de conscience au sein même des entrevues de counseling; car elle constitue, à notre avis, l'examen constant et rapide que doit effectuer un conseiller alors qu'il a devant lui un client dont la personnalité est en pleine évolution. Ainsi il nous semble que cette prise de conscience permet au conseiller d'être constamment autocritique et constamment prudent afin d'être plus authentique, plus ouvert à la valeur du client lui-même, plus attentif aux besoins de ce dernier et, par là, plus empathique et plus créatif. Il va sans dire que les différents éléments de solution soulevés autour de l'épineuse question de l'influence possible du système de valeurs du conseiller sur la construction d'un tel système chez le client, se présentent comme étant simultanément très pertinents au contexte actuel des jeunes étudiants. Car, dans ce climat de pluralisme, il ne serait certes pas adéquat que le conseiller se fasse l'apôtre d'un ancien "monolitisme" même si ce "monolitisme" est encore satisfaisant pour le conseiller. Car comme le dit Wrenn: "Il ne faut jamais oublier que mes valeurs sont pour moi et pour maintenant et non pour tous les gens et pour toutes les époques". (cité dans Weitz, 1964, p. 200).

Nous ajouterions ici une solution qui relève plutôt de la "formation théorique" et qui nous semble utile en ce qui concerne les deux problèmes suivants: celui de la réalisation de l'objectivité et celui de la modalité d'aide à apporter au client lors de la construction de son système de valeurs. Cette suggestion a trait au concept d'autonomie, notion-clé en counseling. Car nous savons qu'"aider le client à devenir autonome est le but même de la psychothérapie" (Patterson 1958). Et de fait, l'objectif sous-jacent à la construction d'un système de valeurs est que le client en vienne à s'autodéterminer vers la réalisation de lui-même et ce, grâce à un système de valeurs personnel, adéquat et satisfaisant. Ainsi, cette notion-clé, d'autonomie nous semble trop souvent mal intégrée et mal conceptualisée chez les conseillers pratiquants; ce qui nous laisse présupposer que ces derniers, guidés par la connotation subjective qu'ils attribuent à cette notion-clé, biaisent le processus d'évolution du client.

Ainsi, pour pallier à cet autre élément de subjectivité, qui serait peut-être en partie éliminé par une prise de conscience de son propre système de valeurs, il nous semble qu'il serait tout de même des plus utile et des plus important qu'en plus, le conseiller approfondisse la notion d'autonomie. Autrement dit, il nous semble que le conseiller doit être en mesure de déterminer, autant sur le plan théorique que pratique, les différents critères qui le font juger une personne comme ayant une plus ou moins grande autonomie, ainsi que les différents procédés qu'il croit valides pour aider une personne à se diriger vers une plus grande autonomie. A notre avis, une exploration critique de la littérature scientifique relative à ce domaine ainsi que des discussions

avec des collègues ou des spécialistes contribueraient à cerner et à intégrer la notion-clé et par là, aideraient grandement le conseiller dans l'exécution de ses fonctions étant donné que, précisément, cette notion d'autonomie constitue, encore une fois, la fin ultime de ses actes professionnels.

Tout au long de ce chapitre, nous avons voulu déceler des solutions relatives au problème de la construction d'un système de valeurs, solutions surtout rattachées à l'exploitation des potentialités du milieu. Nous avons également jugé, au fur et à mesure de l'explication de ces solutions, du degré de pertinence de celles-ci en regard du contexte actuel dans lequel évoluent les jeunes étudiants.

Dans l'ensemble, nous avons constaté que les auteurs insistent sur la nécessité ultime de la découverte d'une identité propre, d'un système de valeurs unique et souple pouvant s'adapter aux différentes circonstances de changement, du caractère existentiel des valeurs choisies, etc. Nous remarquons également tout le long ce ce chapitre que, pour aider le client à réaliser

toutes ces découvertes, le conseiller a toute une myriade d'obligations à remplir, de conditions à offrir et de solutions à éviter.

Cette remarque nous fait rappeler que, comme la réalisation de l'objectivité et de la neutralité nous semble utopique, la réalisation complète de cette myriade de comportements idéaux nous semble également utopique. Ainsi, il nous semble que, tout en s'efforçant d'atteindre le comportement hypothétiquement "parfait" en séance de counseling, le conseiller doit, simultanément, avoir conscience de ses limites. Et, peut-être, est-ce précisément le fait de se savoir limité qui pourrait constituer, dès lors, la véritable valeur d'un conseiller???

CONCLUSIONS GENERALES

Cette étude a jeté un peu de lumière sur les grandes interrogations de base qui constituaient l'essentiel même du présent travail; et ce, successivement, sur les plans théorique, empirique et pratique.

Ainsi, dans un premier chapitre, nous avons pu, saisir toute l'ampleur du domaine qui est reliée au seul mot valeur et de là, observer l'imbroglio relatif à la conceptualisation de ce même terme. Cet imbroglio a eu, comme nous l'avons vu, des répercussions autant dans l'observation de l'orientation des valeurs d'une population spécifique que dans les différents moyens pratiques de palier au problème de la construction d'un système de valeurs.

Un deuxième chapitre nous a permis, grâce à des auteurs avertis, de mieux déceler (mais non d'une façon scientifique) l'orientation des valeurs étudiantes québecoises, de juger du degré de difficulté que le contexte actuel peut présenter aux jeunes lors de la construction de leur système de valeurs et ainsi d'être plus en mesure de se permettre de qualifier le phénomène "conflit des valeurs" de décelable.

Le troisième chapitre, nous a donné l'occasion de mieux approfondir les éléments de solution des différents auteurs, de juger de la pertinence de ces éléments en regard du contexte actuel dans lequel évoluent les jeunes étudiants et se pencher sur des applications pratiques susceptibles d'être utiles pour aider l'étudiant à résoudre ce problème majeur de la construction d'un système de valeurs relativement stable.

Au terme de ce travail, il nous semble que cette jeunesse étudiante ac-

tuelle, qui paraît vouloir rejeter l'héritage culturel, se dirige vers une expérimentation; et cette expérimentation ne serait pas une règle de base mais plutôt une manifestation d'un besoin de découvrir et/ou une modalité de recherche d'un système de valeurs réel, suffisamment universel et vrai pour y croire, y baser autant leurs comportements quotidiens que leur finalité première. De cela, il semble découler que le besoin commun qui s'avère le plus intense chez cette jeunesse est précisément, comme l'un d'entre eux l'a clairement exprimé, de recouvrer la liberté en prenant conscience des motifs qui poussent à agir. Et nous croyons que la jeunesse actuelle ne pourra recouvrer la liberté que si elle réalise la construction individuelle d'un système de valeurs relativement stable; car c'est grâce à ce système qu'elle pourra prendre conscience des motifs qui la poussent à agir.

Ainsi, il nous semble que les conseillers praticiens, qui se veulent plus en mesure de répondre d'une façon efficace aux besoins typiques des jeunes étudiants, doivent toujours viser à perfectionner leurs interventions professionnelles afin que ces dernières favorisent au maximum le développement de toute modalité possible d'évolution positive; car c'est là une condition essentielle pour vraiment aider l'individu à se construire un système de valeurs strictement personnel et relativement stable.

Quant aux conseillers théoriciens, il nous semble qu'ils répondront d'une façon plus positive encore aux besoins typiques de la jeunesse actuelle en visant essentiellement à déceler, par leurs recherches, des notions toujours plus universelles de l'homme, notions qui s'avèreront, par le fait même, toujours plus vraies et plus près de la réalité car elles seront tou-

jours d'actualité. Et, pertinemment, il nous semble que le domaine des valeurs serait le domaine tout désigné pour favoriser la planification de la recherche scientifique, car il permet d'explorer l'humain autant dans ses caractéristiques particulières que dans ses aspects universels.

BIBLIOGRAPHIE

1)	CEGEP de Hull	Dixit, 27 mars 1969, article de Jean Loisier
2)	" " Victoriaville	L'éveil, dec. 1968, Journal intime
3)	" " Valleyfield	L'Hémorragie, vol. 1, no.2, déc. 1969 L'influence de la culture dans ma vie par Guy Vendette
4)	" " Ste-Foy	Animation, no. spécial, nov. 1969 d'Ecolle p. 15 Propos au sujet d'une contestation difficle par Lafond P. et Blangez B.
5)	" " "	Opinions, 20 nov. 1967, p. 9, vol. 22, no.2 Une morale qui croasse par M. Gagnon
6)	" " Gaspé	Le Boulé, janvier 1970, p. 4 Avec ou sans arrière pensée par Barriault H.
7)	" " Joliette	L'Intellect, vol.1, no.2, nov.1968, p.5 Après le réveil par K. Yanakis
8)	" " Ahuntsic	Le Démocrate, vol.1, no.6, mars 1969, p.3 Lui et l'irresponsable par F. Corbeil
9)	" " Valleyfield	L'Hémorragie, vol.1, oct. 1969, p.1 Le pouvoir étudiant par M. Gagné
10)	" " Ste-Foy	Animation, no. spécial, nov. 1969, D'Ecolle p.11 Axphyxie par R. Bouchard
11)	" " Hull	Le Chien, vol.3, no.2, mars 1969
12)	" " Ste-Foy	Animation, vol.1, no.7, déc. 1969 par J. Carette
13)	" " St-Hyacinthe	La Griffe, mai 1969, p.7 Le 20è siècle, siècle liberté par M. Déchesnes.
14)	" " Shawinigan	[illegible] 1970, vol no.6 [illegible]e par P. Deschamps
15)	" " Joliette	[illegible]ct, vol.1, no.2, nov. 1968, p.5 Après le réveil de K. Yanakis
16)	" " Rouyn-Noranda	Tremplin, mai 1969, p. 8 La contestation par D. Gagné

17)	"	" Ahuntsic	Le démocrate, déc. 1968, p. 3 Le désespoir salutaire par Deniger Constant
18)	"	" Gaspé	Le boubé, vol. 1, no. 2, p. 15 Idéalement matière par Patrick Arsenault.
19)	"	" Ste-Foy	Animation, vol.1, no. 7, déc. 1969 Lettre ouverte par Jean Carette.
20)	"	" St-Hyacinthe	La Griffe, mai 1969, p.8 L'hypocrisie du siècle par Serge Riendeau
21)	"	" St-Hyacinthe	idem à (20)
22)	"	" Ste-Foy	Animation, 8 oct., 1969, vol. 1, no. 4, p. 3, par Daniel Fortin.
23)	"	" St-Laurent	Le Point, vol. II, 3 sept. 1969, no. 1
24)	"	" Ste-Foy	Animation, no. spécial, nov. 1969. D'ecolle p. 11, Axphysie par Ronel Bouchard
25)	"	" Trois-Rivières	Le Knout, vol. 1, no. 2, oct 1968, p. 7 L'envers de l'ordre par René Bouchard
26)	"	" Victoriaville:	L'éveil, nov. 1968 La vie vaut-elle la peine d'être vécue par Clément Tardif
27)	"	" Valleyfield	L'hémorragie, vol. 1, no. 2, déc 1969 p. 23 Les fureurs de la fin d'octobre auront des suites par Mario Gagné
28)	"	" Valleyfield	Vol. 1, no. 2, déc 1969, par Mario Gagné
29)	"	" Limoilou	L'Andemain, 28 oct. 1969, vol. III, no 3 p. 3, Opinions libres par Alain Labonté
30)	"	" Montréal	Le souffle, vol. 5, no. 25, janvier 1969 Recherches et Expériences par Louis Dumas
31)	"	" Shawinigan	Exit, février 1970, vol. 5, p. 2 Fausse-cauche par Fluid.
32)	"	" Ahuntsic:	Le démocrate, vol. 1, no. 6, mars 1969 Lui et l'irresponsable par François Corbeil.

33)	"	" Victoriaville	L'éveil, nov. 1968. Liberté populaire par Jacques Roy
34)	"	" Ste-Foy	Animation, no spécial, nov. 1969 D'écolle - L'école: doctorat en idiotie par Pierre Daigneault
35)	"	" Gaspé	La Boulé, Janvier 1970, p. 4 Avec ou sans arrière pensée par Hugues Barriault
36)	"	" Limoilou	L'Andemain 28 oct. 1969, vol III, no 3 p. 3, Opinions libres par Alain Labonté
37)	"	" Bois de Boulogne	Cul-de-sac, Série 1, no 4 février 1970 Etudiant, une "vie"? par Yves Chartrand
38)	"	" Ahuntsic	Le démocrate, déc. 1968 p. 4 Notes pour une société nouvelle par Bertrand Causabon et Martin Champagne
39)	"	" St-Hyacinthe	La Griffe nov. 1969, p. 5 Drogue versus société par Claude Nadeau
40)	"	" Victoriaville	L'éveil nov. 1968 Hier... vers demain... par Raymonde Provencher
41)	"	" Ste-Foy	Animation, 8 oct. 1969 vol. 1, no 4, p. 3 par Daniel Fortin
42)	"	" Ste-Foy	Opinions 20 nov. 1967, vol. 22, no 2, p.9 Une morale qui croasse par Marie Gagnon
43)	"	" Bois-de-Boulogne	Cul-de-Sac, Série I, vol. I, no. I, oct 69, p. 7 Pourquoi nous contestons par Michel Laverdière.
44)	"	" Ahuntsic	Le démocrate, no 6, vol. 1, Mars 1969 p. 5. La violence par Robert Ridyard
45)	"	" Ste-Foy	(C'est le travail qui définit l'homme)
46)	"	" Gaspé	Le Boulé, vol. 2, no 7, p. 9 Poésie de S. A.
47)	"	" Joliette	L'intellect, vol. 1, no. 2, nov. 1968, p. 7 Poème sur l'existence par Jean Lasalle.

48) " " Ahuntsic — Corenufois revue littéraire vol. 1, no. 1 oct. 68
Une piste de morale et de moeurs par Claude Gravel

49) " " St-Jean — L'aiglon, avril 1969, vol II, no. 7, p. 2
Vivre... aujourd'hui ou demain par Dolorès Beaudry.